

ESH – ECO1
Chapitre 3
C. Rodrigues

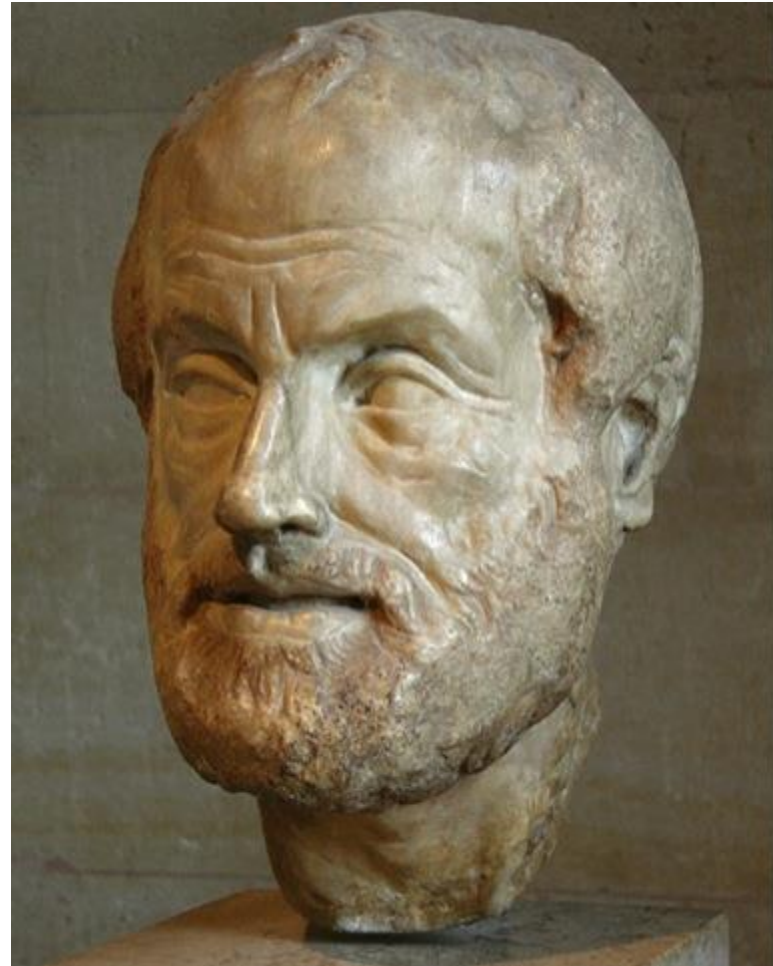
Les grands courants de l'analyse
économique depuis le XVIème siècle

Introduction

L'économie antique

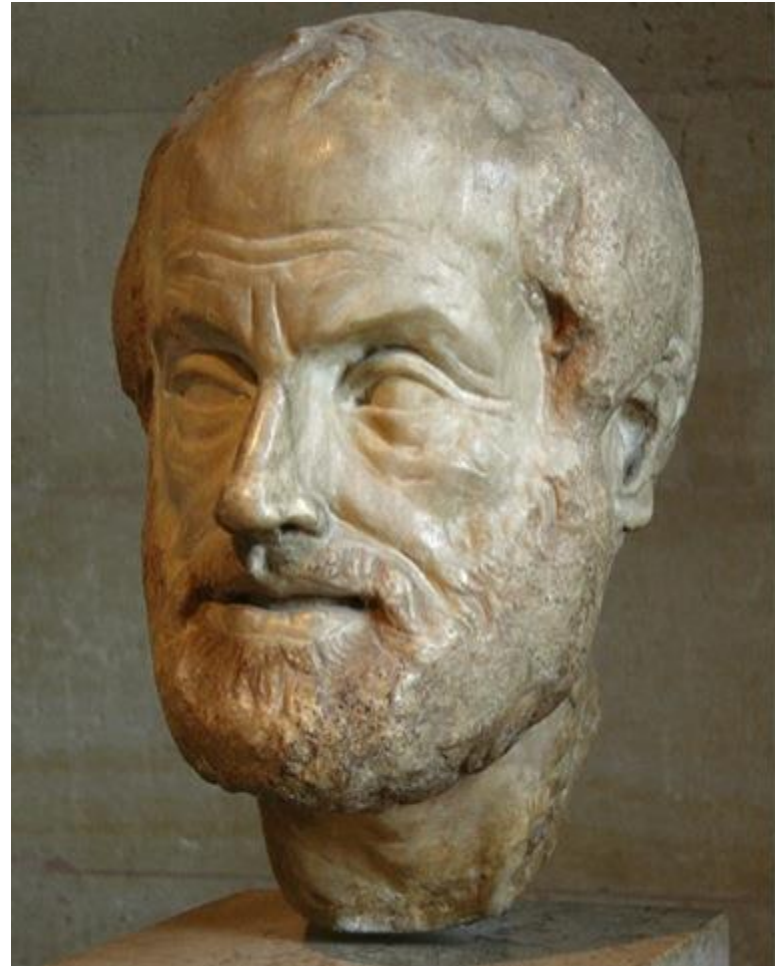
Aristote, philosophe grec (384 av. JC – 322 av. JC)

- Les sciences de l'homme se structurent en trois ensembles :
 1. La science de l'activité intellectuelle : **l'éthique**
 2. La science de la vie dans la cité (des affaires de la cité) : la **politique** ;
 3. La science de l'activité en famille : **l'économique**
- **L'économique** (de *oïkos* : la maison) est la science de la vie familiale (la bonne gestion des affaires domestiques).



Aristote, philosophe grec (384 av. JC – 322 av. JC)

- Au sein de « **l'économique** », identification d'une science de la création de richesses :
 - La **chrématistique**
- Distinction entre la « bonne chrématistique » et la « mauvaise chrématistique »
 - Condamnation du prêt à intérêts, des activités salariées, des activités spéculatives



Jusqu'à la fin du Moyen-âge : domination de la pensée aristotélicienne

- **Scolastique** : pensée qui vise à concilier les apports de la philosophie grecque avec la théologie chrétienne
 - Averroès (1126-1198)
 - Thomas d'Aquin (1225-1274)
- Enrichissement personnel, prêt à intérêt spéculation : vive condamnation morale

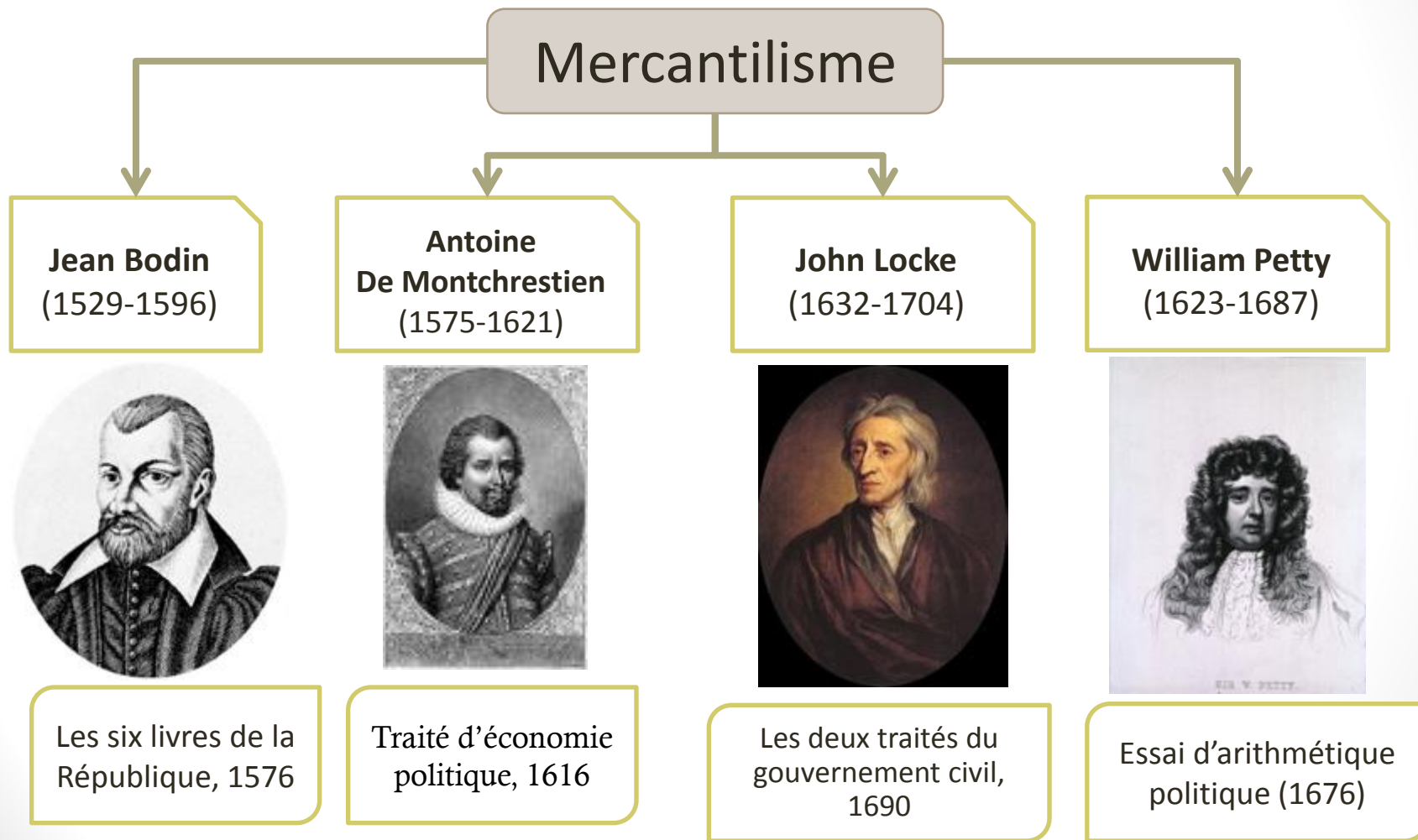
Le XVème siècle : l'entrée dans la modernité

- **Dynamique économique inédite en Europe :**
 - **Marchande** : développement du commerce et des cités portuaires (Gênes, Amsterdam, etc.)
 - **Financière** : les génois « inventent » la comptabilité en partie double et la spéculation
- **Dynamique politique inédite en Europe :**
 - Constitution progressive des **Etats nationaux** et affaiblissement de la féodalité
 - Découverte de nouveaux territoires (Nouveau monde après 1492)
- **Dynamique culturelle et intellectuelle :**
 - Progrès scientifiques
 - Renouveau philosophique (T. More, Machiavel)
 - Renouveau artistique et littéraire (Ronsard, Rabelais, Montaigne, etc.)
- Fin de la pensée scolastique à tout le moins sur le plan économique : **ce n'est plus dans le cadre familial qu'il est légitime de penser les activités de création de richesses mais dans celui de la nation.**

1. Mercantilisme et physiocratie

1.1. La doctrine mercantiliste

Les principaux représentants de la doctrine mercantiliste



Les deux principaux apports de la doctrine mercantiliste

1. Une **sécularisation de la pensée économique** : l'économie n'est plus pensée comme une application possible de la morale divine
 2. L'économie est dorénavant abordée sous l'angle :
 - a. de l'**enrichissement des marchands et de la Nation** ;
 - b. de la **puissance de l'État**
- Deux termes clés dans la doctrine mercantiliste : la **cité** et **l'économie familiale** .
 - Les questions économiques deviennent un problème public et pas seulement privé comme dans la pensée aristotélicienne.

Jean-Baptiste Colbert (1619-1683)

- **Jean-Baptiste Colbert** entre, à la mort de son protecteur Mazarin, au service du roi de France Louis XIV
- Remarquable gestionnaire, il développe le commerce et l'industrie par d'importantes interventions de l'État
- Son nom reste attaché à cette politique : le colbertisme



Le mercantilisme et l'éloge du commerce

- Le mercantilisme fait l'éloge du commerce et de l'activité marchande : rupture avec la méfiance que l'on retrouve dans la pensée médiévale
- Objectif de Colbert : **convaincre le Roi que l'enrichissement des marchands sert l'intérêt du souverain**
- Le commerce permet d'attirer les métaux précieux : il faut favoriser les exportations et limiter les importations
- Le commerce international est un perçu comme un **jeu à somme nulle**
 - Montchrestien écrit par exemple que *“nous faisons autant de pertes que l'étranger fait de gains”*.

Le mercantilisme et l'Etat

- Les mercantilistes sont des précurseurs de **l'interventionnisme**
- 1. L'Etat doit d'abord favoriser le commerce extérieur :
 - réglementation favorable aux exportations
 - Réglementation défavorable aux importations
- Exemples :
 - en France, sous l'influence de **Richelieu** puis de **Colbert** : mise en place de **tarifs protectionnistes**, soit sur certains biens comme le textile, soit sur le commerce maritime (sous Louis XIII et surtout sous Louis XIV à partir de 1643)
 - L'Etat espagnol interdit au XVIème siècle les sorties de métal précieux (**bullionisme**) : source probable du déclin de l'économie espagnole à long terme !

Le mercantilisme et l'Etat

- Les mercantilistes sont des précurseurs de **l'interventionnisme**
- 2. L'Etat peut favoriser le développement de l'industrie nationale, pour les productions les plus rentables ou les plus coûteuses
 - « *la seule véritable richesse provient du travail industriel des sujets du monarque* » (Colbert)
- Exemple : l'Etat sous Colbert favorise la création de plus de 400 manufactures après une enquête sur les besoins du Pays (la première !)
 - La **manufacture de tapisseries de Beauvais** en 1664 : le but affiché est de contrer les manufactures de tapisseries dans les Flandres

Définition

- Mercantilisme

Trois remarques importantes relatives au mercantilisme

- ① Le courant mercantiliste a jeté les bases de ce qui est appelé au XXème siècle la « **macroéconomie** »
- ② Une version radicale mais rejetée par de nombreux mercantilistes : le **bullionisme espagnol**
- ③ Certains auteurs mercantilistes (**W. Petty**) voient dans l'augmentation de la masse monétaire un autre facteur favorable à la croissance, par la baisse des taux d'intérêt qu'elle entraîne, ce qui stimule l'activité économique
 - En cela, ce sont des précurseurs de **J.-M. Keynes**, qui leur rendra hommage dans la *Théorie Générale*, contre les classiques.

1. Mercantilisme et physiocratie

1.1. La doctrine mercantiliste

1.2. La physiocratie : circuit et économique et libéralisme

Les physiocrates

- Médecin et économiste français
- Intellectuel proche du Roi Louis XV
- Quesnay est l'un des fondateurs de **l'école physiocrate**
- **Bibliographie sélective :**
- *Le tableau économique* (1758)
- Première représentation schématique de l'économie nationale

François Quesnay
(1694-1774)



Physiocratie : le gouvernement de la nature

Programme de réflexion :

- 1) analyse de la circulation des richesses au sein de la nation (circuit économique)
- 2) La promotion du libéralisme économique



François Quesnay
(1694-1774)
« La terre est un don gratuit de la nature »



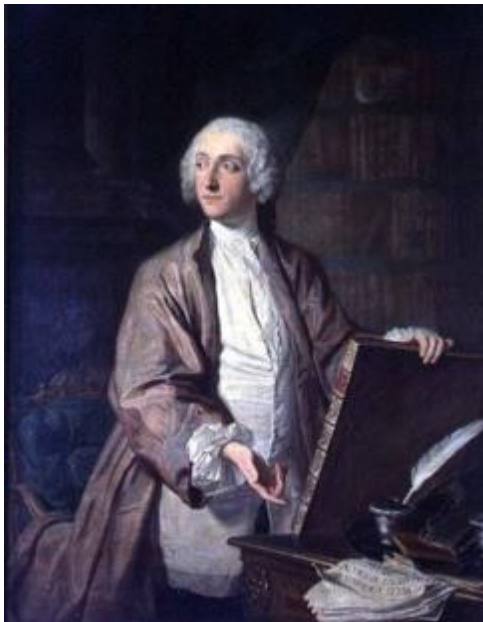
Victor Riqueti Marquis de Mirabeau
(1715-1789)



Pierre Samuel Dupont de Nemours
(1739-1817)



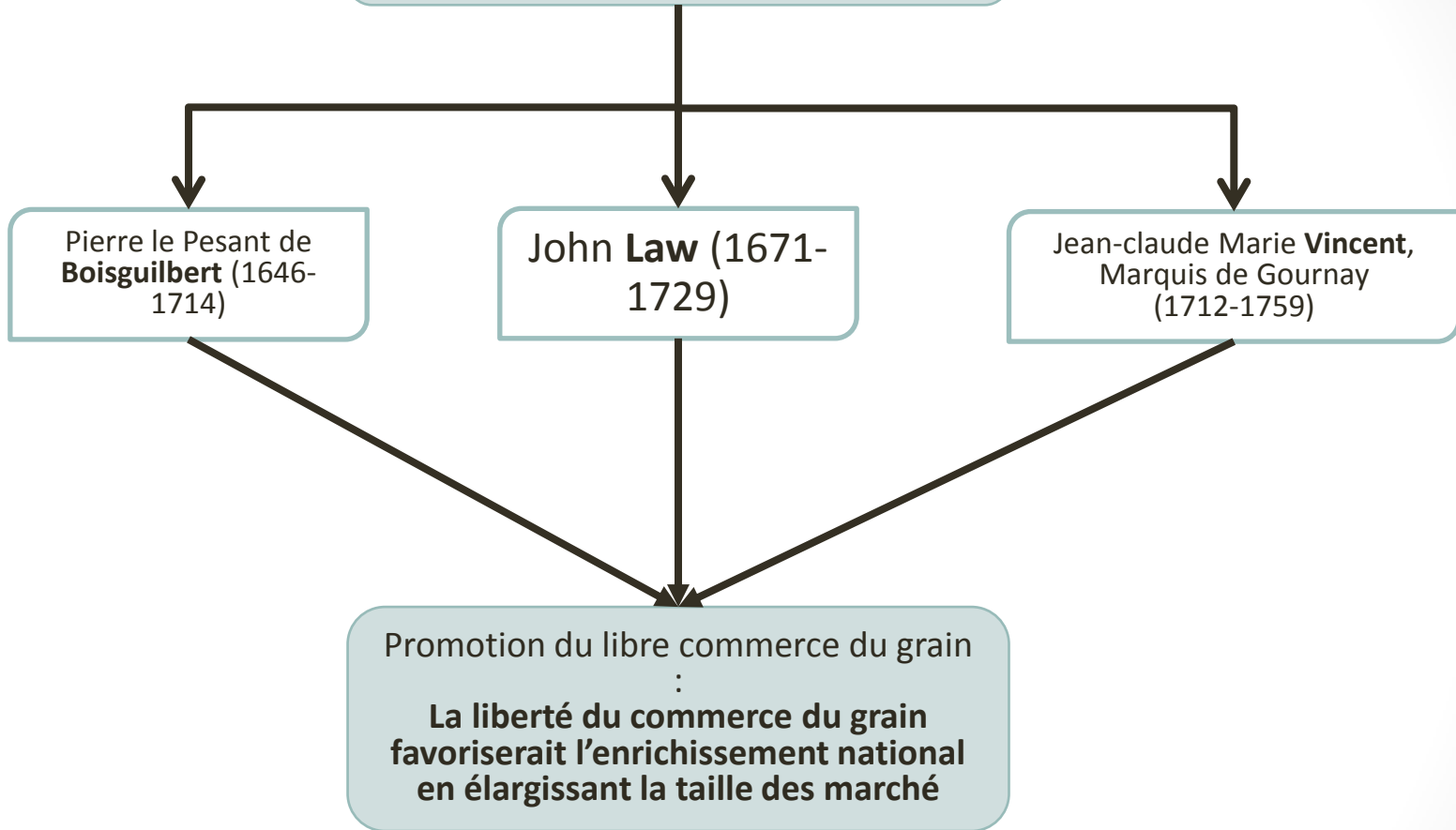
Anne Robert Jacques Turgot
Baron de l'Aune (1727-1781)



Les physiocrates et le circuit économique

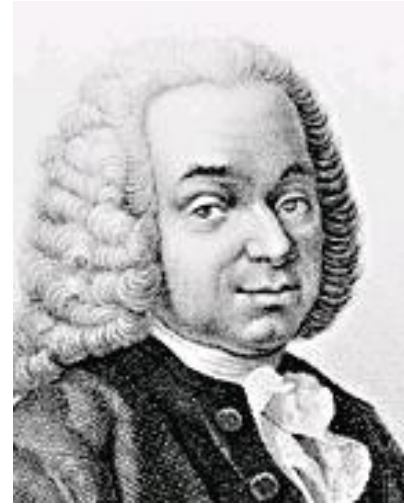
- Il existe un primat de l'agriculture dans la production nationale
- Les richesses sont produites, réparties et utilisées entre trois classes :
 - La **classe productive** : les agriculteurs
 - La **classe stérile** : les artisans, les manufacturiers et les marchands
 - La **classe des propriétaires** : le Souverain et la noblesse, le Clergé, les propriétaires fonciers

Les physiocrates et la promotion
du libéralisme économique



Jean-Claude Marie Vincent, Marquis de Gournay (1712-1759)

- Négociant prospère, il était devenu inspecteur royal des manufactures et ministre du commerce.
- Sa pensée a été popularisée par son ami **Anne-Robert Turgot**.



*« Laissez faire les hommes,
laissez passer les marchandises »*

Anne Robert Jacques Turgot, Baron de l'Aune (1727-1781)

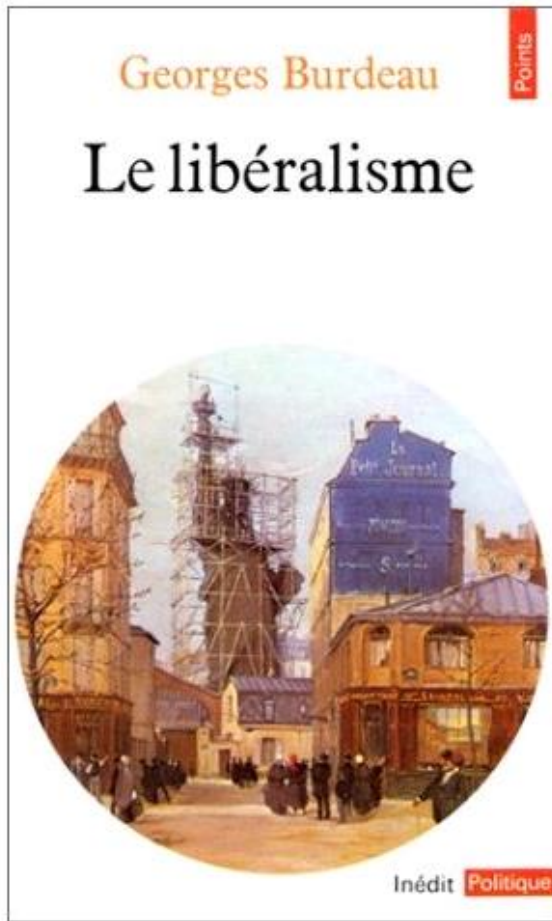
- Il essaie de mettre en place sous le régime monarchique une politique fondée sur la raison et le libéralisme économique.
- Il supprime les frontières intérieures du royaume de France afin d'établir la liberté de commerce et d'industrie.
- Bibliographie sélective :
- *Eloge de Vincent de Gournay* (1759).



Anne Robert Jacques Turgot, Baron de l'Aune (1759)

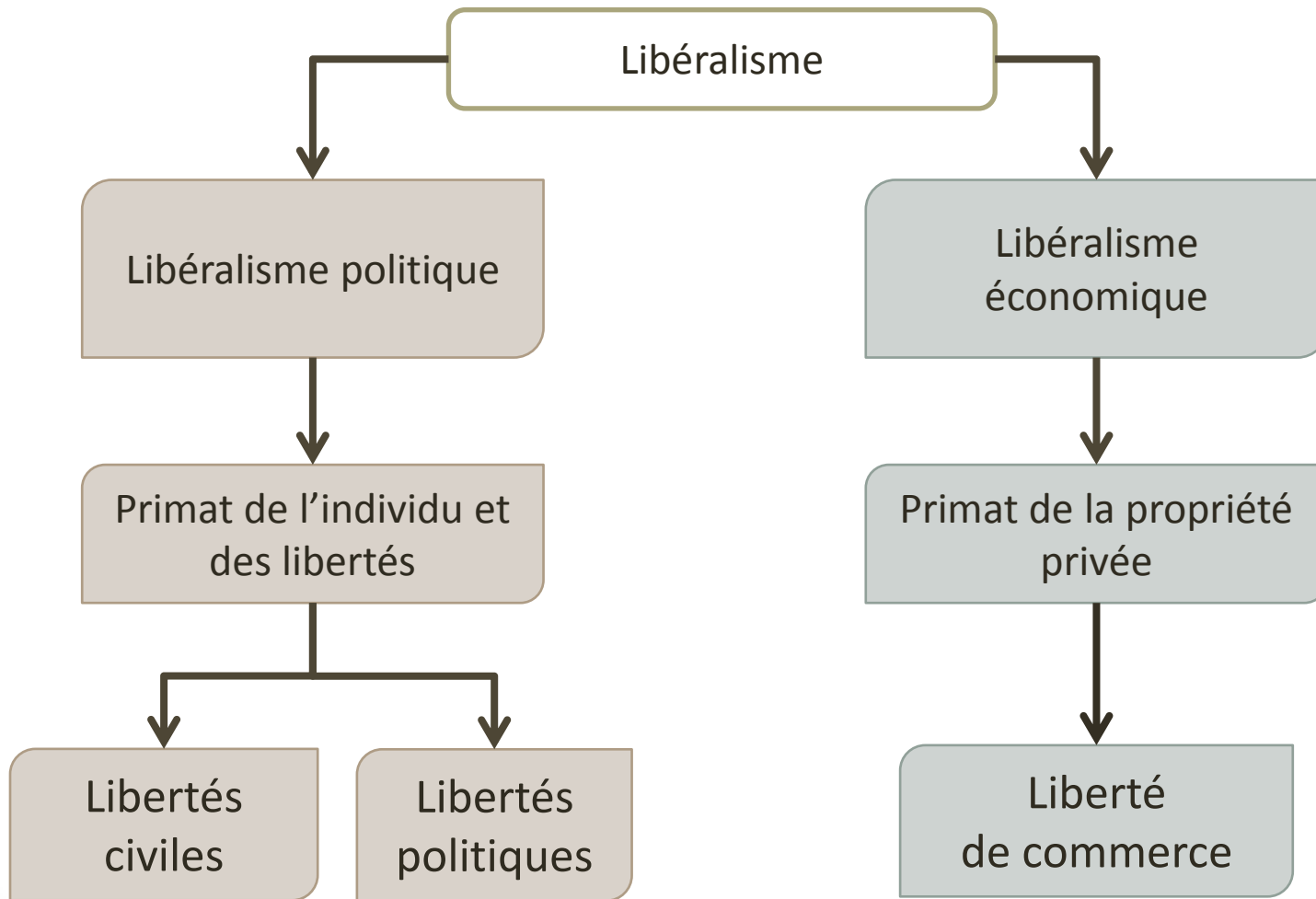
- *« Ces statuts sans nombre sont dictés par l'esprit de monopole, dont tout l'objet est de décourager l'industrie, de concentrer le commerce dans le plus petit nombre de mains possibles par la multiplication des formalités et des frais, par l'assujettissement à des apprentissages et des compagnonnages de dix ans, pour des métiers qu'on peut savoir en dix jours, par l'exclusion de ceux qui ne sont pas fils de maîtres, de ceux qui sont nés hors de certaines limites, par la défense d'employer les femmes à la fabrication des étoffes, etc. ».*

Les physiocrates et le libéralisme



- Georges Burdeau (1905-1988)
- Juriste et politiste français
- Ouvrage :
- Le libéralisme (1979)

Les physiocrates et le libéralisme



Définition

- Libéralisme politique
- Libéralisme économique

Quelques remarques à propos du libéralisme

- ① Ne pas confondre la doctrine libérale avec une école théorique particulière en économie (L. Walras était socialiste et J.-M. Keynes se réclamait du libéralisme !);
 - ② Au sens économique, le libéralisme s'oppose au socialisme ; au sens politique il s'oppose au conservatisme ;
 - ③ Le libéralisme politique prône un régime fondé sur le parlementarisme, la pluralité des partis politiques et la sécularisation de l'Etat
 - ④ Les deux formes de libéralisme étaient liées au XVIIIème siècle. Mais le débat politique se structure différemment aujourd'hui :
 - le libéralisme économique s'articule avec le conservatisme politique
 - le libéralisme politique s'articule parfois avec une intervention forte de l'Etat (politiques de lutte contre les discriminations par exemple)
- Citation de **Raymond Boudon** (dictionnaire critique de la sociologie, 1980) :
- « *Le libéralisme est une idéologie qui juge de la qualité d'une organisation sociale par l'étendue de la sphère qu'elle reconnaît à l'initiative et à l'autonomie individuelles* ».

Problématiques du chapitre

- L'économie politique puis la science économique est traversée par des débats scientifiques récurrents. Quelques oppositions structurantes dans ce chapitre :
 1. Le débat relatif à la formation des revenus primaires
 2. Le débat relatif aux équilibres macroéconomiques (épargne et investissement)
 3. Le débat relatif à la place du marché dans la régulation économique

2. Les économistes classiques

Qu'est ce que l'économie classique ?

- « **Economie classique** » une expression polysémique :
- **K. Marx** (1818-1883, *Le capital*, 1867) : l'économie politique classique de Smith et Ricardo s'oppose à l'économie « vulgaire » de J.-B. Say
- **J.-M. Keynes** (1883-1946) : les « classiques » regroupent les économistes qui ont en commun la conformité à la loi des débouchés (**J. Hicks** : « *Mr Keynes and the classics* », 1937)

Qu'est ce que l'économie classique ?

- La définition proposée par **J.-A. Schumpeter** (1883-1950) fait aujourd'hui autorité :
 - L'école classique regroupe les économistes qui, depuis A. Smith jusqu'aux années 1870, partagent :
 - a. La même analyse de la **valeur travail**
 - b. D'inscrire l'économie dans une **visée scientifique**
 - c. D'adopter une **démarche macroéconomique**
- Avec cette définition, K. Marx est un économiste classique !

Qu'est ce que l'économie classique ?

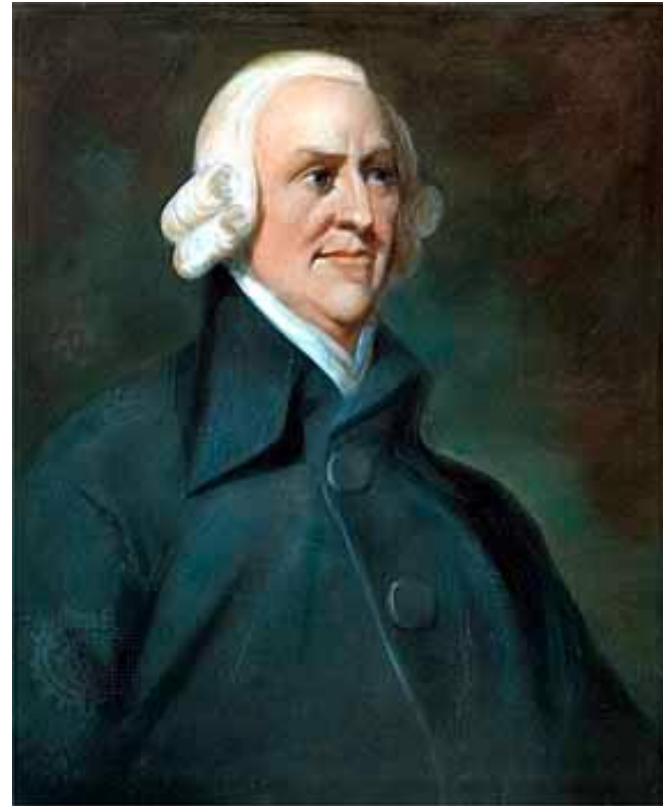
- Quels sont les principaux apports de l'école classique à l'analyse économique ?
 1. Le libéralisme et la main invisible
 2. Les théories de la valeur des produits
 3. Les théories de la répartition des revenus
 4. La filiation autour de la loi des débouchés

2. Les économistes classiques

2.1. A. Smith : libéralisme et main invisible

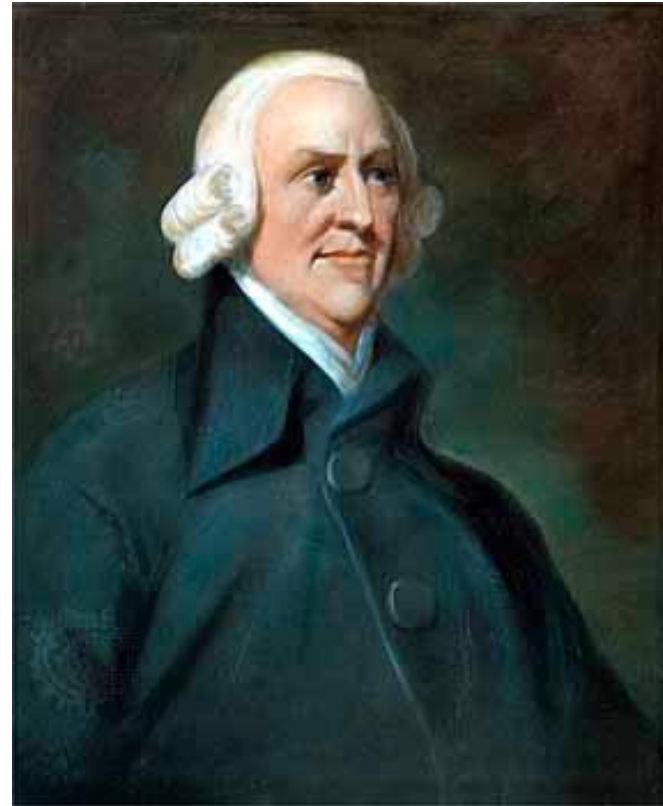
Adam Smith (1723-1790)

- Né en Ecosse, il entre à 14 ans à l'Université de Glasgow puis à Oxford.
- Nommé à Glasgow professeur de logique et de philosophie morale, il publie la *Théorie des sentiments moraux* en 1759.
- En 1764, il abandonne son poste et devient précepteur d'un jeune Duc : il voyage avec lui en Europe durant deux ans. Il lit les mercantilistes et rencontre les physiocrates.
- Il écrit *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des Nations* en 1776.
- Il devient Commissaire aux douanes britannique en 1778 et meurt en 1790.



Adam Smith : fondateur de l'économie politique

- **Quatre questions centrales traversent son œuvre :**
 1. Comment établir la frontière entre ce qui relève de la **morale** et doit donc être régulé (hétérorégulation) et ce qui relève de **l'économie** et n'a pas besoin d'être régulé (autorégulation) ?
 2. Quels sont les fondements de l'enrichissement des nations ?
 3. Sur quoi la valeur des produits repose-t-elle ?
 4. Comment assurer la compatibilité entre l'intérêt individuel et l'intérêt collectif ?
- La première question est traitée dans la *Théorie des sentiments moraux*, les trois autres dans la *Richesse des nations*



A. Smith : division du travail et intérêt individuel

Document 2

- *« Mais, l'homme a presque continuellement besoin du secours de ses semblables. Et c'est en vain qu'il l'attendrait de leur seule bienveillance. Il sera bien plus sûr de réussir, s'il s'adresse à leur intérêt personnel et s'il les persuade que leur propre avantage leur commande de faire ce qu'il souhaite d'eux.*
- *C'est ce que fait celui qui propose à un autre un marché quelconque ; le sens de sa proposition est ceci : « Donnez-moi ce dont j'ai besoin, et vous aurez de moi ce dont vous avez besoin vous-même » ; et la plus grande partie de ces bons offices qui nous sont si nécessaires s'obtient de cette façon.*
- *Ce n'est pas de la bienveillance du boucher, du marchand de bière ou du boulanger que nous attendons notre dîner, mais bien du soin qu'ils portent à leur intérêt. Nous ne nous adressons pas à leur sens de l'humanité, mais à leur égoïsme ; et ce n'est jamais de nos besoins que nous leur parlons, c'est toujours de leur avantage ».*

A. Smith et le principe de la main invisible

Document 3

- Chaque individu travaille nécessairement à rendre aussi grand que possible le revenu annuel de la société. À la vérité, son intention en général n'est pas en cela de servir l'intérêt public, et il ne sait même pas jusqu'à quel point il peut être utile à la société.
- En préférant le succès de l'industrie nationale à celui de l'industrie étrangère, il ne pense personnellement qu'à se donner une plus grande sûreté; et en dirigeant cette industrie de manière que son produit ait la plus grande valeur possible, il ne pense qu'à son propre gain; en cela, comme dans beaucoup d'autres cas, *il est conduit par une main invisible à remplir une fin qui n'entre nullement dans ses intentions.*
- Tout en ne cherchant que son intérêt personnel, il travaille souvent d'une manière bien plus efficace pour l'intérêt de la société, que s'il avait réellement pour but d'y travailler. Je n'ai jamais vu que ceux qui aspiraient, dans leurs entreprises de commerce, à travailler pour le bien général, aient fait beaucoup de bonnes choses.(...)
- Quant à la question de savoir quelle est l'espèce d'industrie nationale que son capital peut mettre en œuvre, et de laquelle le produit promet de valoir davantage, *il est évident que chaque individu, dans sa position particulière, est beaucoup mieux à même d'en juger qu'aucun homme d'État ou législateur ne pourra le faire pour lui.* L'homme d'État qui chercherait à diriger les particuliers dans la route qu'ils ont à tenir pour l'emploi de leurs capitaux, non seulement s'embarrasserait du soin le plus inutile, mais encore il s'arrogerait une autorité qu'il ne serait pas sage de confier, je ne dis pas à un individu, mais à un conseil ou un sénat, quel qu'il pût être.

A. Smith et la main invisible : quelques précisions

- ① La métaphore de la main invisible : un symbole aujourd'hui des bienfaits du libéralisme et du marché concurrentiel
- ② Signification paradoxale pour Smith : les hommes sont de piètres calculateurs ; ils sont guidés par leurs passions !
- ③ La main invisible ne révèle pas le fonctionnement optimal du marché, mais **les effets non voulus, au niveau collectif de son action individuelle**. Pour Smith : même si le marché ne fonctionne pas correctement, le laisser-faire parvient à laisser aux égoïsmes individuels la possibilité d'augmenter la richesse nationale, et donc de servir l'intérêt général !
- ④ La métaphore occupe une place marginale dans l'œuvre de Smith (quelques pages !)

Quelles sont les implications de cette nécessité du « *laissez-faire* » dans l'œuvre de Smith ?

- Une étude attentive du rôle dévolu à l'Etat : lutte contre les monopoles ou les ententes entre les marchands, les biens collectifs ou... l'Education nationale !
 - Les libéraux sont les premiers défenseurs du rôle économique de l'Etat !
- Le libéralisme de Smith s'articule avec sa théorie du commerce international (principe de l'avantage absolu)
- Smith est un optimiste, convaincu que la croissance économique peut être durable et maintenue, grâce aux effets positifs de la division du travail qui peut être toujours améliorée !

2. Les économistes classiques

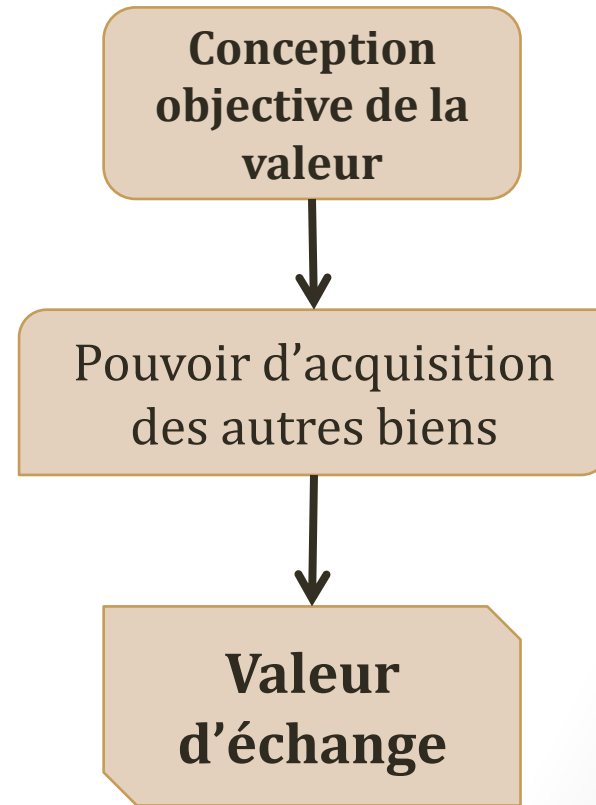
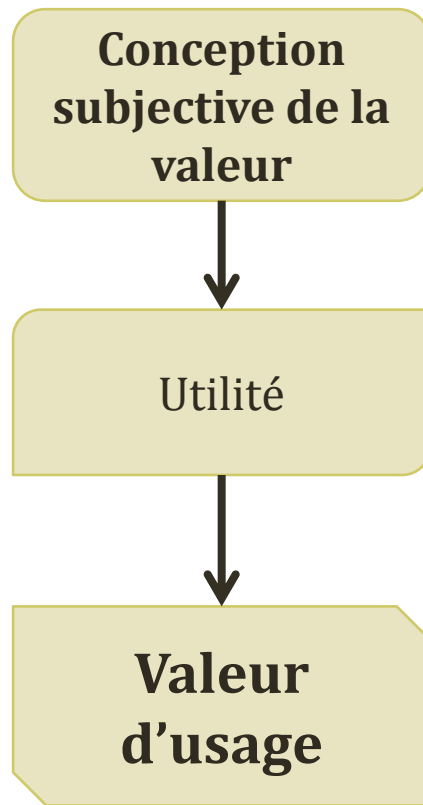
2.2. Les Classiques et les théories de la valeur

2.2.1. A. Smith : la valeur travail commandé

La théorie de la valeur travail et les Classiques

- Un point commun fondamental chez les Classiques : la théorie de la valeur travail
- Question posée par Smith : **comment la valeur d'un bien se fixe-t-elle ?**
 - i. Recherche de lois universelles sur le modèle de la science physique
 - ii. Raisonnement à partir d'un modèle d'état primitif de la société (économie de troc) : critiqué par K. Marx (les « robinsonnades » de Smith !)
 - iii. Une distinction fondatrice entre la **valeur d'échange** et la **valeur d'usage**

A. Smith : valeur d'usage et valeur d'échange



Définition

- Valeur d'usage
- Valeur d'échange

Smith et le paradoxe de l'eau et des diamants

- Questions théoriques posées par Smith :
 1. Comment comparer la valeur de plusieurs biens ?
 2. Pourquoi la valeur d'usage ne sert-elle pas de base mesure à la valeur d'échange ?
- Un paradoxe ancien (R. Cantillon, J. Law) : comment se fait-il qu'un bien aussi utile que l'eau soit si peu cher ?
- Intérêt de la distinction entre valeur d'usage et valeur d'échange selon Smith :
 - a. La valeur d'usage de l'eau est élevé (inversement pour le diamant)
 - b. L'eau demande peu de travail pour être obtenue, sa valeur d'échange est faible (inversement pour le diamant)
- Le fondement économique de la valeur d'échange est la **quantité de travail requise pour produire un bien**

A. Smith : valeur d'usage et valeur d'échange

- 1) Quelle définition de la « quantité de travail » retenir ?
 - Selon Smith, la valeur réelle d'un bien est égale au temps de travail nécessaire pour l'acheter : c'est la valeur « **travail commandé** ».
 - La richesse « *est un droit de commandement sur le travail d'autrui ou sur le produit de son travail* ».
 - Reformulation : un agent s'enrichit lorsqu'il peut acheter le travail d'autrui ; la valeur des biens est fonction d'une « capacité d'achat ».
- 2) La valeur d'échange pose des problèmes de mesure :
 - le prix naturel doit prendre en compte « *ce qu'il faut payer, suivant leurs **taux naturels**, et le fermage de la terre, et les salaires du travail, et les profits du capital employés à produire cette denrée, à la préparer et à la conduire sur le marché* »
 - Le travail est au fondement de la valeur d'un bien : sa valeur d'échange dépend en fait de son coût de production et de ses différentes composantes, donc de la répartition des revenus (voir le **paradoxe de Ricardo** ci-après)
- 3) Le fondement de la valeur des biens se situe du côté de l'offre : il existe une valeur intrinsèque des richesses autour de laquelle le prix de marché fluctue

A. Smith : valeur d'usage et valeur d'échange

- Smith distingue le **prix de marché** et le **prix naturel** :
 1. Le **prix de marché** est le prix courant observé sur le marché qui est fonction de l'offre et de la demande
 2. Le **prix naturel** est celui qui correspond à la valeur intrinsèque de la marchandise et qui est donc lié au « travail commandé » (prix structurel)

2. Les économistes classiques

2.2. Les Classiques et les théories de la valeur

2.2.1. A. Smith : la valeur travail commandé

2.2.2. Ricardo et Marx : la valeur travail incorporée

David Ricardo (1772-1823)

- David Ricardo est le fils d'un riche marchand juif d'origine espagnole, dont la famille était installée au Portugal après avoir été expulsée d'Espagne.
- Il rompt avec sa famille suite à sa conversion au protestantisme pour pouvoir se marier. Il devient courtier et fait fortune à 26 ans. Bien que sans grande éducation, il lit la *Richesse des Nations* et se déclare bouleversé par ce texte. Il se « convertit » alors à l'économie politique.
- Il publie *les Principes de l'économie politique et de l'impôt* en 1817.
- Poussé par ses amis (J.S. Mill notamment), il entre à la Chambre des députés pour défendre ses idées sur l'importation de blé en 1819.

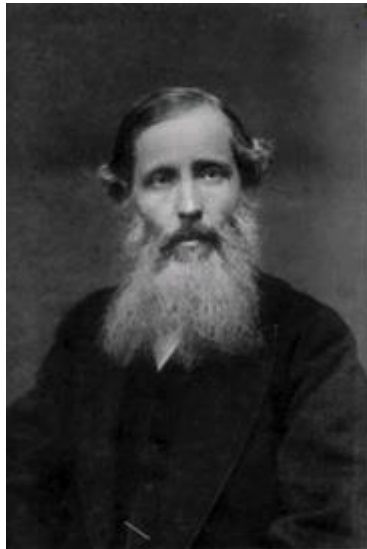


L'école ricardienne au XIXème siècle

John Stuart Mill
(1806-1873)



Henri Sidgwick
(1838-1900)



John Neville Keynes
(1852-1949)



Trois grands débats politiques marquent l'œuvre de Ricardo

- ① Le débat sur la nature de la monnaie :
 - Ricardo publie son premier essai en 1809 :
« *Le haut prix du lingot, preuve de la dépréciation des billets de banques* »
- ② Le débat sur les *poor laws*
- ③ Le débat sur les *corn laws*

Le renouveau de la théorie de la valeur travail par Ricardo

- En s'appuyant sur Smith, il distingue les **biens reproductibles** et les **biens non reproductibles** ;
- Ricardo conteste l'hypothèse de Smith relative au « travail commandé » :
 - Comment un bien produit en 2 heures de travail peut-il avoir une valeur différente si celui qui l'achète est mieux rémunéré et peut donc commander davantage de travail ?
- Ricardo propose l'hypothèse de la **valeur travail incorporée** au bien, c'est à dire le temps de travail nécessaire en moyenne pour le produire.

La valeur travail incorporée et la distinction entre travail direct et travail indirect

- La prise en compte des deux facteurs de production : le problème de Ricardo
 - Que se passe-t-il si une marchandise nécessite du capital pour être produite ? Doit-on supposer que le capital n'influence en rien le prix ?
- Hypothèse : incorporation à la valeur des biens non seulement le travail directement nécessaire à sa production (le **travail direct**) mais aussi le **travail indirect** nécessaire à la fabrication des moyens de production (le capital)
- Hypothèse sous-jacente : il convient de ne répercuter qu'une partie de la valeur du capital sur les biens produits (prise en compte de l'usure du capital)

La détermination de la valeur d'échange par le travail incorporé : un exemple

- Supposons que pour produire une fournée de pain un boulanger doive (en moyenne) :
 - fournir un travail de **4 heures**
 - consommer des matières premières dont la production a elle-même nécessité au total **6 heures** de travail (direct et indirect) ;
 - utiliser un four dont la production a nécessité au total **2000** heures de travail et qui est conçu pour pouvoir cuire sur « toute sa durée de vie » **1000** fournées de pain
- La quantité de travail incorporée dans la fournée de pain d'établit de la manière suivante :

$$4 + 6 + (2000 / 1000) = 12 \text{ heures}$$

La détermination de la valeur d'échange par le travail incorporé : un exemple

- Ces 12 heures se décomposent en :
 - 4 heures de travail direct (celui du boulanger) ;
 - 6 heures + $(2000/1000) = 8$ heures de travail indirect (le travail incorporé dans les consommations intermédiaires + la fraction du travail incorporé dans le four correspondant à l'usure de celui-ci lors de la cuisson de la fournée).
- On suppose ensuite que :
 - l'étalon monétaire est l'or ;
 - le temps de travail incorporé dans la quantité d'or correspondant à une Livre Sterling est de 3 heures.
- Les valeurs d'échange des marchandises étant proportionnelles aux quantités de travail nécessaire à leur production, le prix relatif de la fournée de pain et de la quantité d'or (c'est-à-dire son prix monétaire) s'établit comme suit :

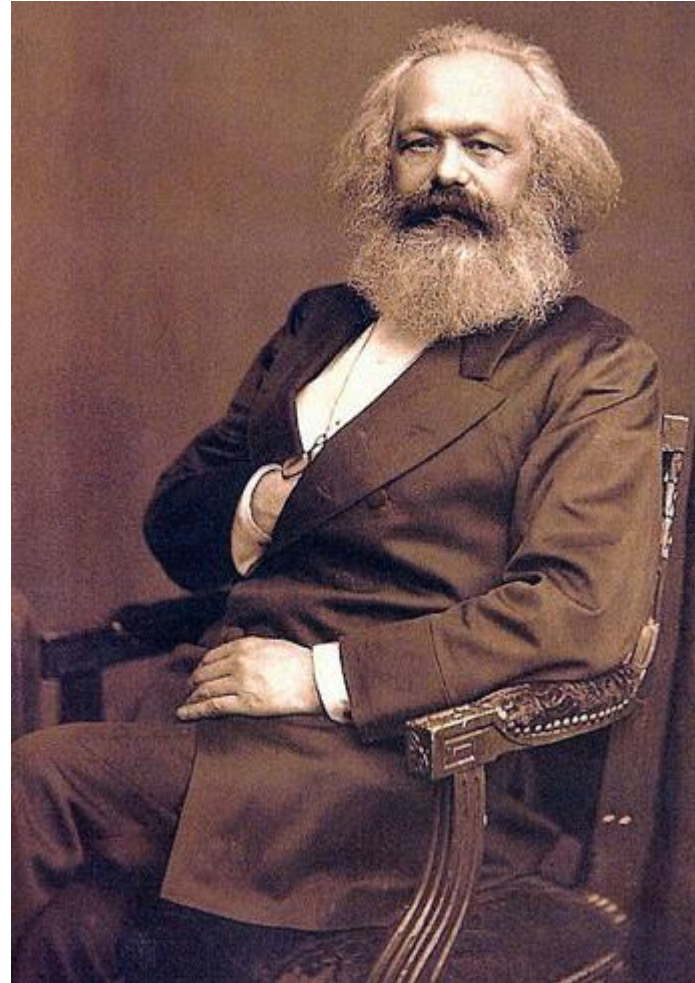
$$12 \text{ heures} / 3 \text{ heures} = 4 \text{ Livres Sterling}$$

Le paradoxe de la valeur travail de Ricardo

- Dans son *Traité*, Ricardo énonce lui-même un paradoxe :
 - si deux marchandises nécessitent des quantités variables de capital fixe, alors les prix relatifs entre marchandises vont être modifiées par une variation du taux de profit, même si la quantité de travail direct ou indirect ne varie pas.
 - **Conclusion** : la répartition des revenus entre salaires et profits peut modifier les prix relatifs, et la théorie de la valeur-travail n'est plus valide (cas d'école d'incohérence interne sur le plan épistémologique).
- Ricardo relativise la portée de ce paradoxe : la hausse des salaires ne peut guère entraîner une variation des prix relatifs entre deux marchandises de plus de 6 à 7 %. La théorie de la valeur travail fournit malgré tout, selon lui, la meilleure mesure de la valeur d'échange.
- **F. Hayek** a baptisé ce mécanisme « **l'effet Ricardo** » dans sa théorie du processus de production.
- Il est incontestable qu'il s'agit là d'une faille interne au modèle de Ricardo (une des seules !). Comme le dit **G. Stigler**, « *Ricardo a fondé sa théorie de la valeur-travail à 93 %* ».

Karl Marx (1818-1883)

- Intellectuel allemand (historien, journaliste, philosophe, économiste, sociologue, ...)
- Bibliographie sélective :
- *Le capital* (tome 1) - 1867



Quelques éléments de l'analyse marxiste de l'histoire...

- Application aux sociétés humaines de la méthode de la **dialectique hégélienne** : le **matérialisme historique**
- L'évolution des sociétés est déterminée par les rapports contradictoires entre les **forces productives** (FP) et les **rapports sociaux de production** (RSP)
- Ces rapports contradictoires génèrent un **conflit** : le moteur de l'histoire
- Les sociétés humaines sont marquées par une succession de **modes de production** :
 - Mode de production antique (fondé sur **l'esclavage**)
 - Mode de production féodal (fondé sur le **servage**)
 - Mode de production capitaliste – MPC – (fondé sur le **salariat**)
- Passage d'un mode de production à un autre : contradiction croissante → crise → Révolution

Quelques éléments de l'analyse marxiste de l'histoire...

- Passage du MPF au MPC : le développement de l'industrie manufacturière et l'extension des activités marchandes viennent buter sur les rapports de production figés de la société d'Ordres (résistances politiques et culturelles de la Noblesse au capitalisme, entrave des corporations à la liberté du commerce et du travail)
 - « *les conditions féodales de la propriété ne correspondaient plus aux forces productives déjà développées. Elles se transformaient en autant de chaînes. Il fallut les briser, elles furent brisées* » (K. Marx)
- Au sein du MPC : transformation du travail humain en marchandise vendue sur un marché (la **force de travail**)

Marx et la valeur travail

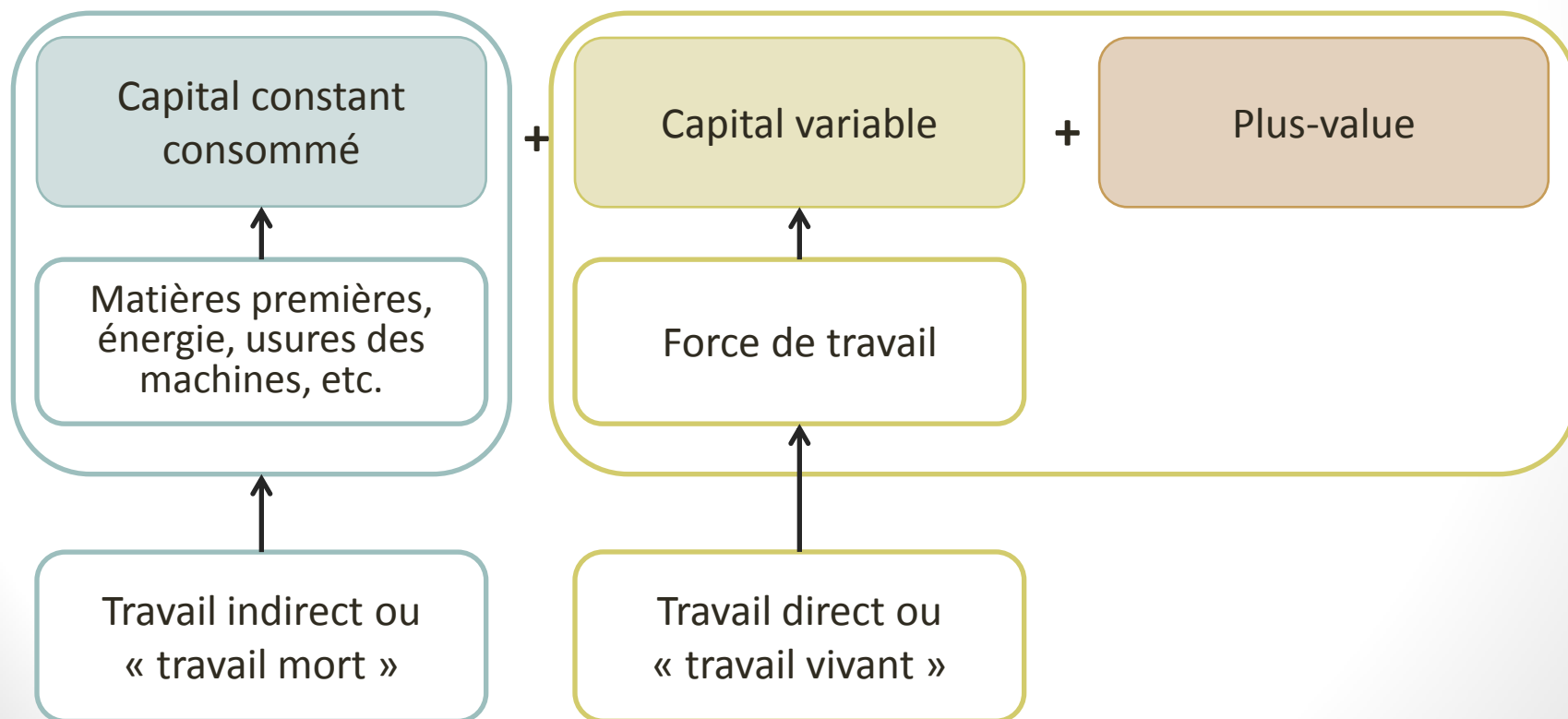
- S'agissant de la théorie de la valeur Marx s'inscrit dans le prolongement de Ricardo sur plusieurs points :
 1. Le prix de marché des produits ne se confond pas avec leur valeur (**théorie objective de la valeur**)
 2. Reprise de la distinction entre la valeur d'échange et la valeur d'usage
 3. Il partage avec Ricardo la critique de la théorie de la valeur travail commandé de Smith
 4. Reprise de la distinction entre travail direct et travail indirect

Marx et la valeur travail

- S'agissant de la théorie de la valeur, Marx se démarque de l'analyse de Ricardo sur plusieurs points :
 1. La loi de la valeur travail s'applique à toutes les marchandises y compris la force de travail
 2. La force de travail a une valeur égale à la quantité de travail socialement nécessaire à sa production (temps requis pour produire les biens de subsistance nécessaire à sa reconduction)
 3. La force de travail est une marchandise, mais ce n'est pas une marchandise comme les autres :
 - Lors d'un achat d'un volume déterminé de force de travail au prix du marché, le capitaliste achète une part du **capital variable** (v)
 - L'usage de cette force de travail au sein du MPC fait naître une valeur additionnelle : la **plus-value** (pl)
 - Marx nomme **taux de plus value** le rapport entre pl et le capital variable : pl/v
- Cette analyse prend le nom de **théorie de l'exploitation**

Marx et la valeur travail

- Les autres économistes classiques : distinction entre le **capital fixe** et le **capital circulant**
- K. Marx : distinction entre **capital constant** et le **capital variable**



Définition

- Valeur travail

2. Les économistes classiques

2.3. Les Classiques et la répartition des revenus

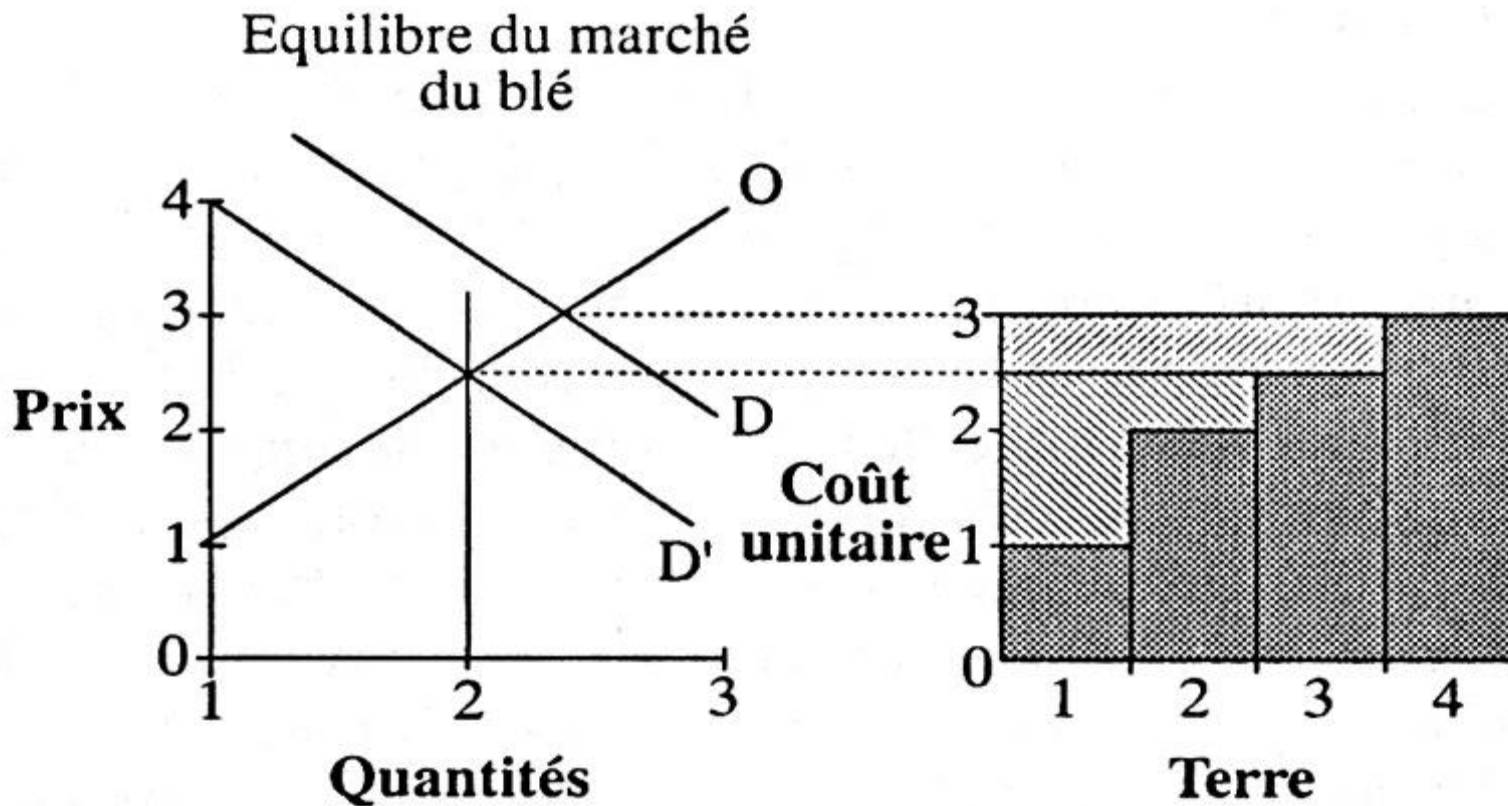
La répartition des revenus primaires : A. Smith

- Smith distingue le **taux de salaire courant** et le **taux de salaire naturel**
- **Taux de salaire courant** : taux de salaire observé sur le marché ; il est fonction de l'évolution de l'offre et de la demande
- **Taux de salaire naturel** : taux de salaire de longue période ; il est fonction des structures économiques et s'établit au minimum de subsistance
- **Rappel** : le taux de salaire est le prix unitaire du travail (taux de salaire x temps de travail = salaire)
- **« Modèle » de Smith** :
 - mécanisme de la gravitation du taux de salaire courant autour du taux de salaire naturel
 - Les mécanismes du marché sont contraintes par les rapports sociaux (« le complot permanent des maîtres »)

La répartition des revenus primaires : D. Ricardo

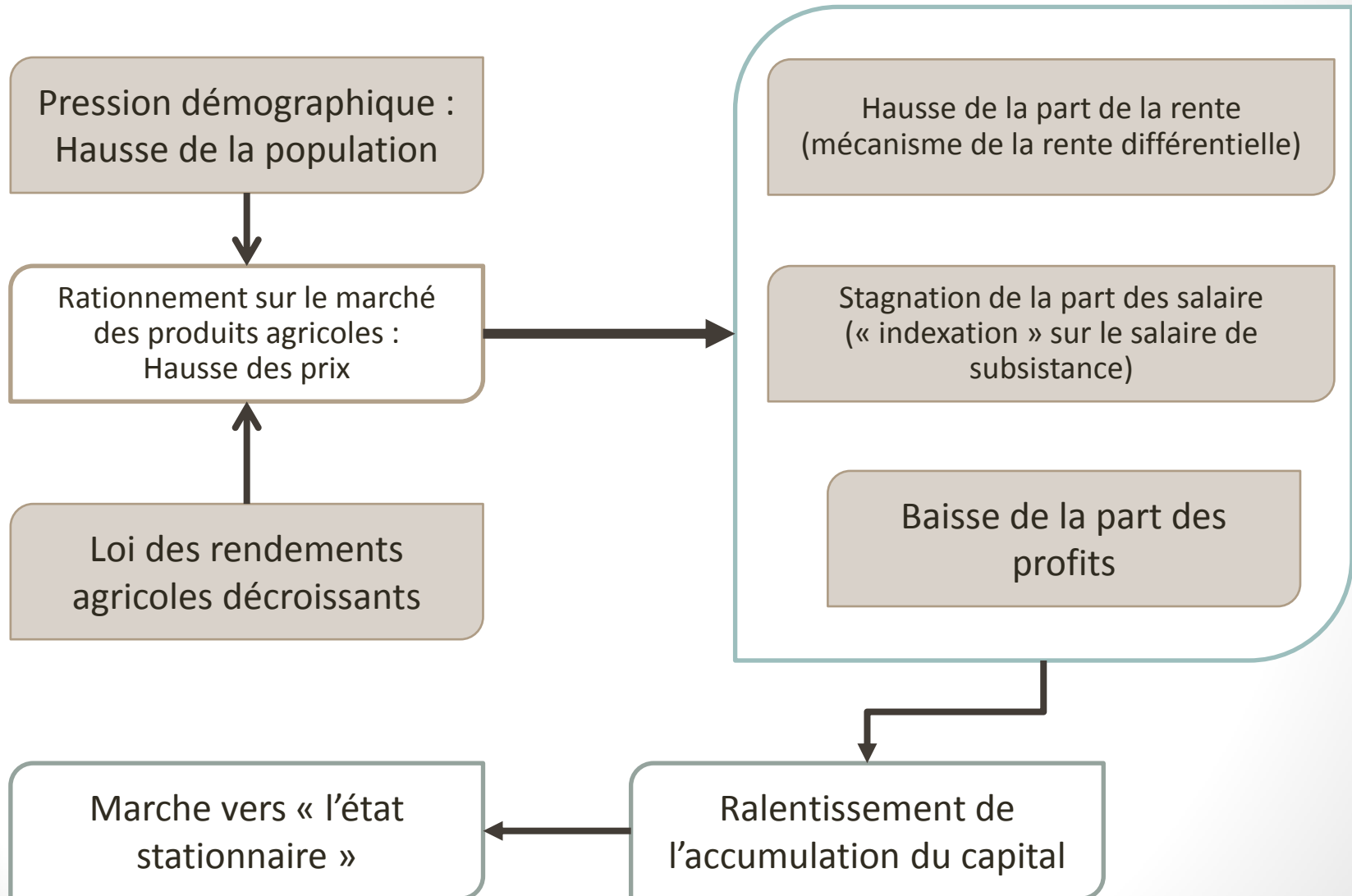
- Analyse de la répartition fonctionnelle des revenus entre trois principaux agents :
 - Propriétaires terriens (revenu : **rente foncière**)
 - Travailleurs (revenu : **salaire** qui est aligné sur le minimum de subsistance)
 - Propriétaires industriels (revenu : **profit**)
- Ricardo montre par le mécanisme de la **rente différentielle** que la part relative du revenu de la nation qui est attribuée aux profits décroît ce qui alimente la marche de l'économie vers **l'état stationnaire**
- « *Chaque nouveau progrès de la population obligera un pays à recourir à des terres de moindre qualité qui lui permettront d'accroître la quantité de nourriture, la rente de toutes les terres plus fertiles s'en trouvera donc augmentée* » (*Principes de l'économie politique et de l'impôt*, 1817).

D. Ricardo et la rente foncière : le sol plutôt que l'espace



Source : A. Beitone et alii. *25 livres clés de l'économie*. Marabout, 1996

D. Ricardo et la rente foncière



K. Marx et la théorie de l'exploitation

- *« Rente foncière, intérêt et profit ne sont que des noms différents des différentes parties de la plus-value de la marchandise c'est-à-dire du travail impayé que celle-ci renferme et ils ont tous la même source. (...) Ils permettent à leurs possesseurs de toucher chacun leur part de la plus-value extraite de l'ouvrier. »*

Le capital, 1867.

La loi de la baisse tendancielle du taux de profit

$$\text{Taux de profit} = pl / (c + v)$$

- plus-value = pl
- Capital variable = v
- Capital constant = c
- En divisant tous les membres du rapport ci-dessus par « v » on obtient :

$$\text{Taux de profit} = (pl/v) / (1 + c/v)$$

- pl/v est le **taux de plus-value**
- c/v est la **composition organique du capital**

La loi de la baisse tendancielle du taux de profit

- Si c/v augmente plus vite que p/v : chute du taux de profit
 - Pour Marx, cette tendance à la baisse du taux de profit est inhérente aux rapports sociaux capitalistes.
- Les capitalistes cherchent à accroître ce taux de profit en utilisant davantage de machines (capital constant) et relativement moins de travail vivant (capital variable) : hausse de la composition organique du capital

Quelle pertinence scientifique de la loi de la baisse tendancielle du taux de profit ?

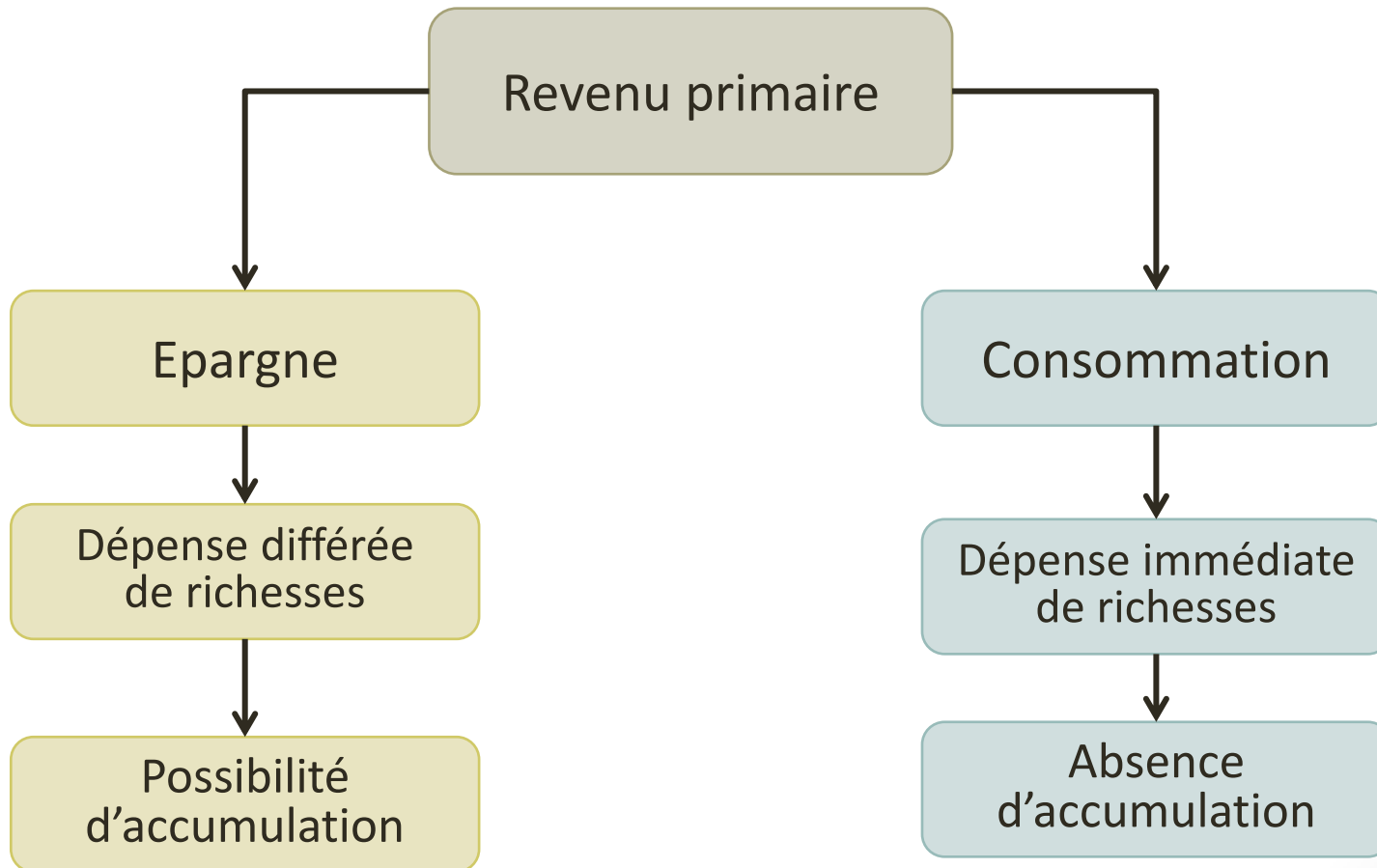
- Une **loi invalidée par les faits sur la longue période**
 - les profits des firmes dans les pays qui connaissent la Révolution Industrielle augmentent à partir du milieu du XIXème siècle
- Une **loi qui est le produit d'un contexte historique** (parallèle avec la loi des rendements décroissants reprise par Ricardo)
- Une **hypothèse forte discutée depuis Marx** : considérer que les revenus du capitaliste (le profit, la rente, l'intérêt) dérivent tous et exclusivement de l'exploitation du capital variable (la force de travail)
- Une **hypothèse « non posée » par Marx** : considérer l'existence de gains de productivité

2. Les économistes classiques

2.3. Les Classiques et la répartition des revenus

2.4. Les Classiques et l'arbitrage consommation épargne

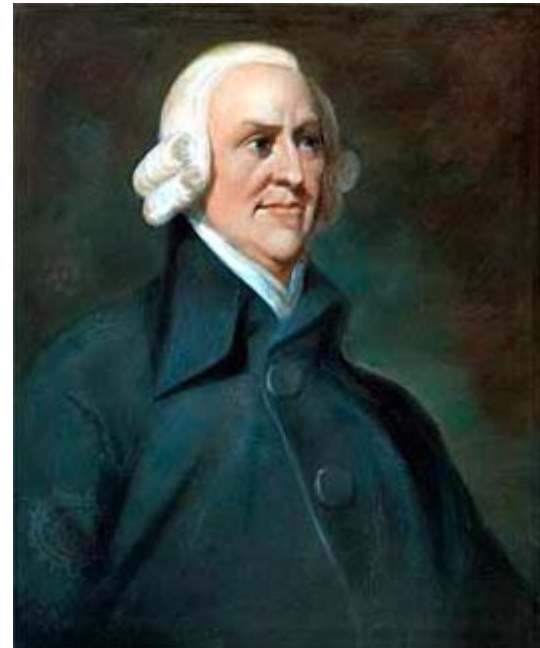
L'arbitrage consommation / épargne chez les classiques



Les Classiques et la place centrale de l'épargne

Adam Smith (1723-1790)

- « *Tout prodigue paraît être un ennemi du repos public, et tout homme économe un bienfaiteur de la société* »



Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations (1776)

Les Classiques et la place centrale de l'épargne

- *« Si tous ceux qui produisent, si tous ceux qui tirent leur revenu du produit des autres, allaient se mettre à dépenser tout ce qu'ils reçoivent ainsi, le capital ne s'accroîtrait pas. (...) Nous pouvons donc affirmer, sans grande erreur, que tout capital, et surtout tout accroissement de capital, est le résultat de l'épargne ».*

Principes d'économie politique
(1848)

John Stuart Mill (1806-1873)



Les Classiques et la place centrale de l'épargne

- *« Il paraît certain du moins que, de notre temps, presque toutes les nations européennes croissent en opulence ; ce qui ne peut avoir lieu sans que chacune, prise en masse, ne consomme improductivement moins qu'elle ne produit. »*

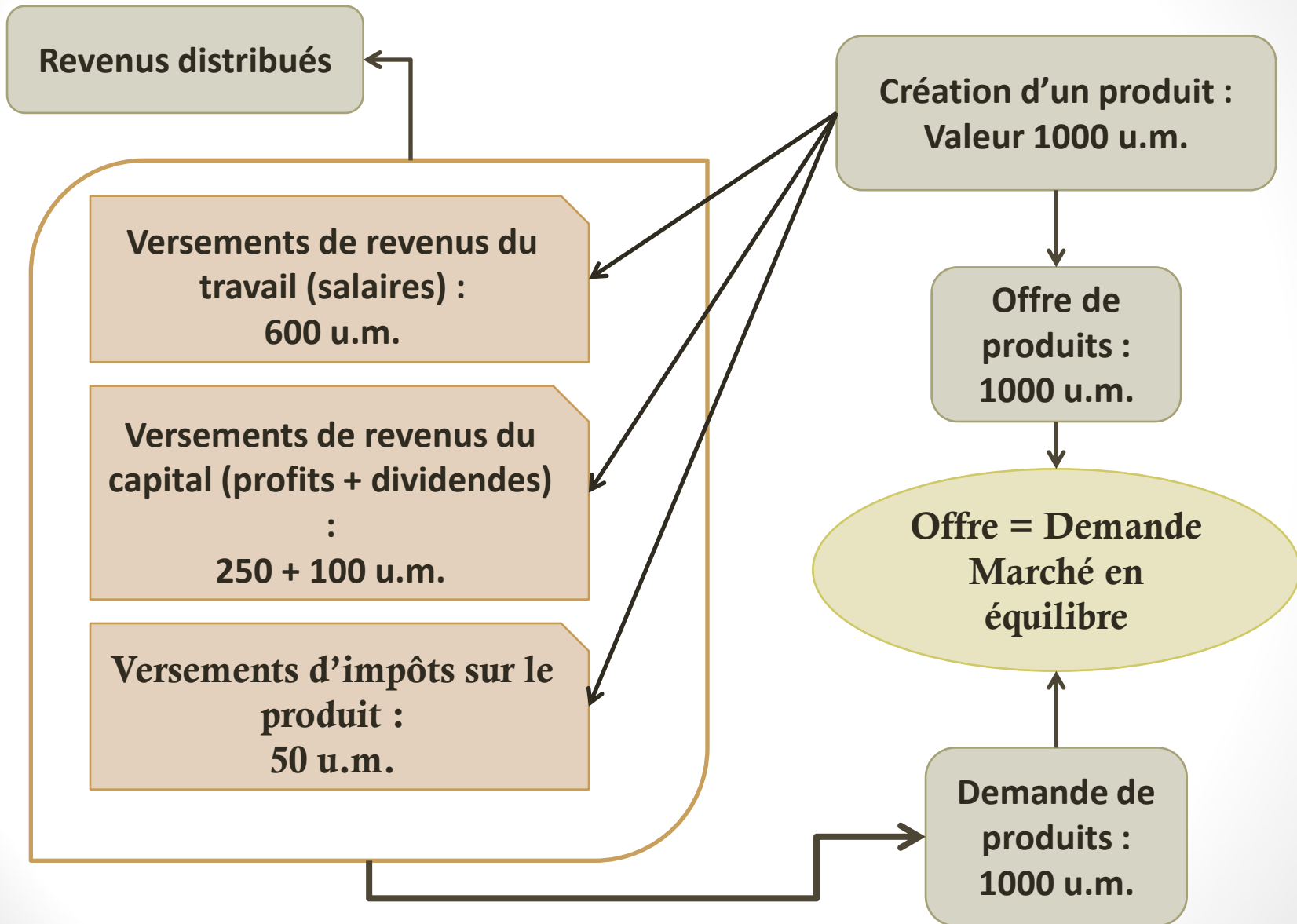
Traité d'économie politique,
1803.



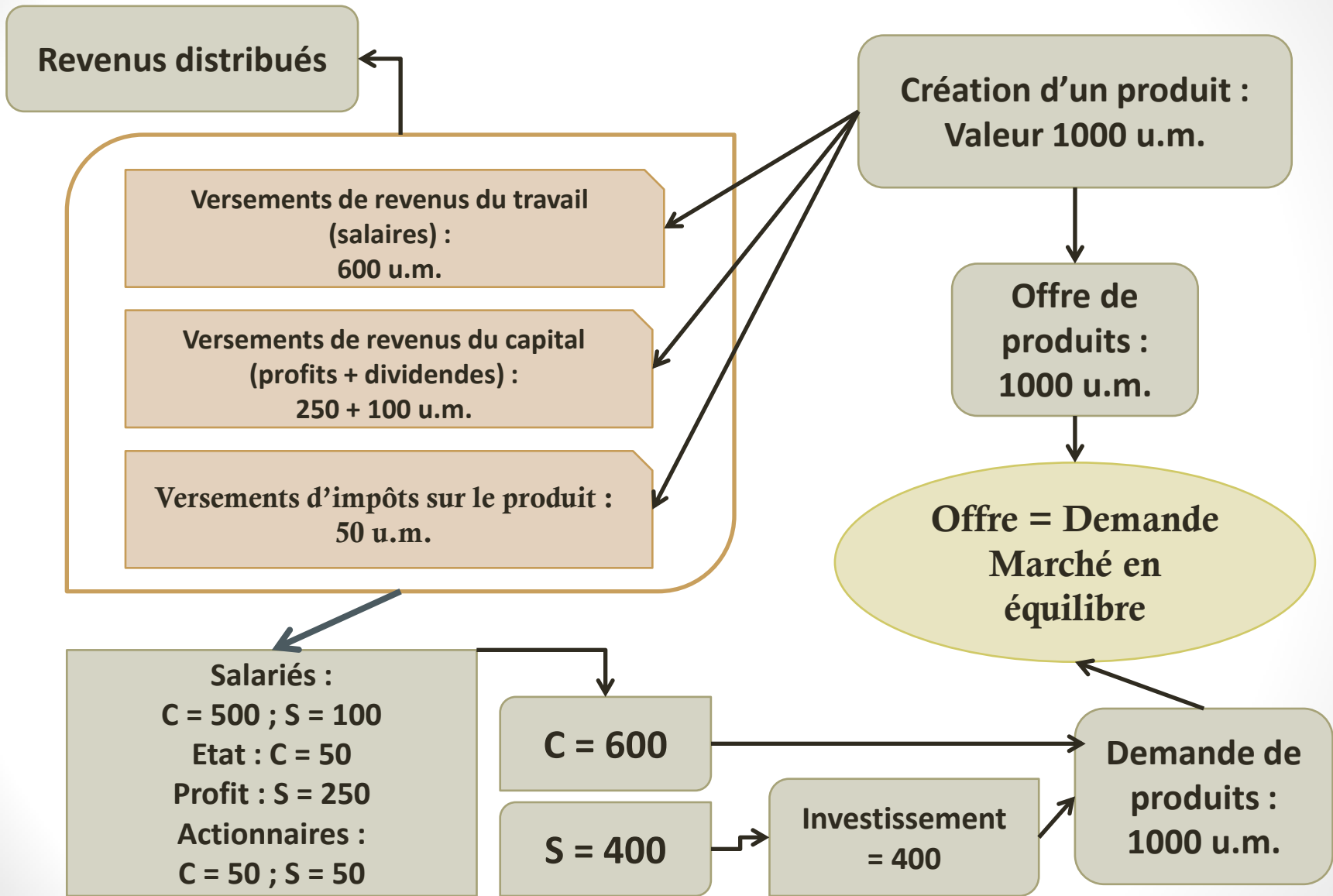
J.-B. Say et la loi des débouchés

- J.-B. Say (1803) : dans une économie nationale soumise aux règles du marché, toute crise de surproduction générale est impossible
- « *Le fait seul de la formation d'un produit ouvre, dès l'instant même, un débouché à d'autres produits pour tout le montant de sa valeur* » (Say).
- Reformulée, cette loi stipule que les « *produits s'échangent contre des produits* » et que, dès lors, toute offre crée sa propre demande.

Le mécanisme de la loi des débouchés



Le mécanisme de la loi des débouchés et la fonction de l'épargne



Définition

- Loi des débouchés



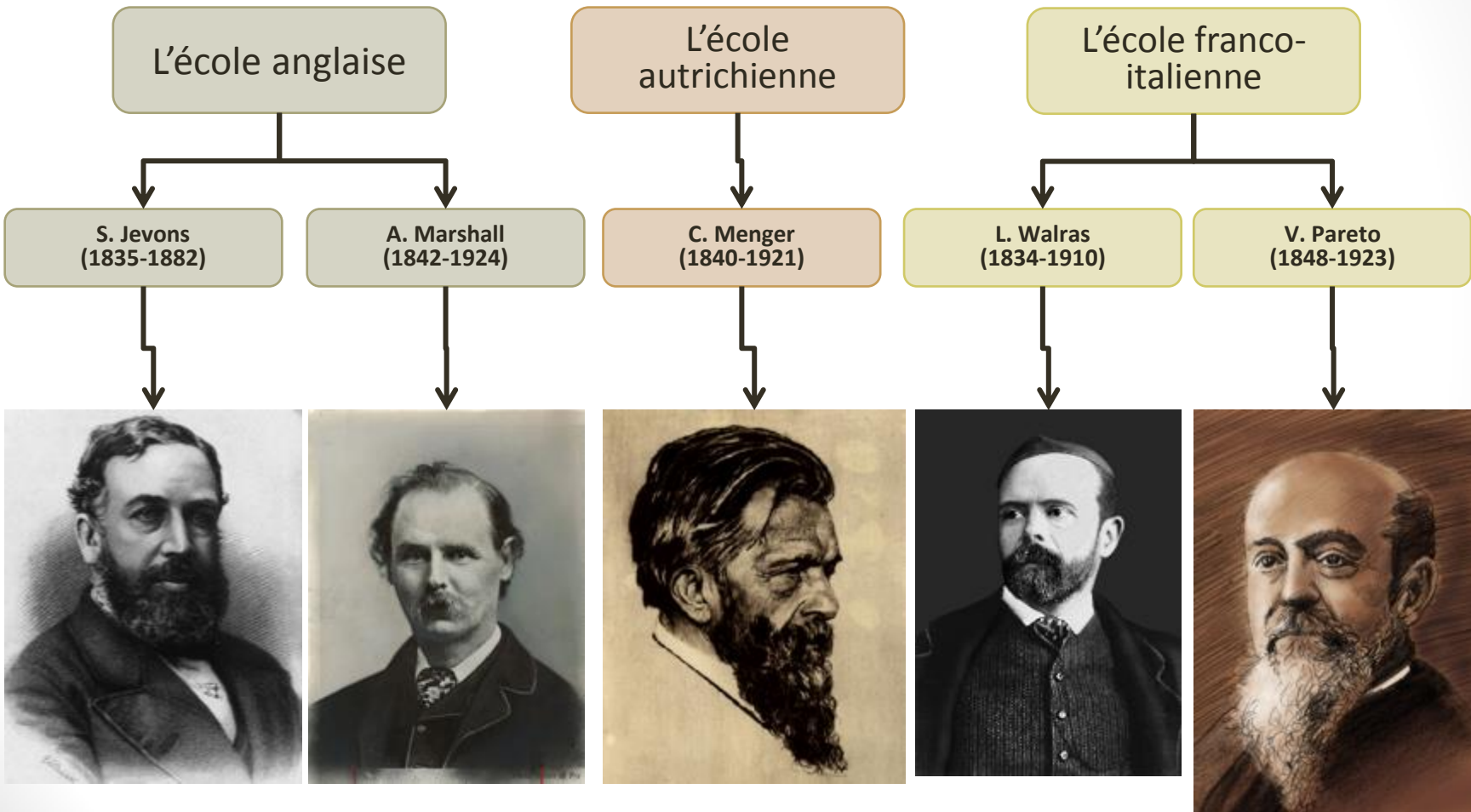
3. La théorie néoclassique et l'école autrichienne

3.1. Une école fondatrice : le marginalisme

La « révolution marginaliste »

- La révolution marginaliste intervient à un moment où l'activité économique se professionnalise et s'institutionnalise :
 1. de nombreuses chaires d'économie politique sont créées ;
 2. les premières associations d'économistes se constituent (*l'American economic association* en 1885, la *Royal economic society* en 1890) ;
 3. Les premières revues scientifiques en économie (*American economic review* notamment) :
<http://www.aeaweb.org/aer/index.php>

Les trois écoles marginalistes



Des marginalistes au « projet néoclassique »

- ① La démarche est **individualiste méthodologique**

Définition

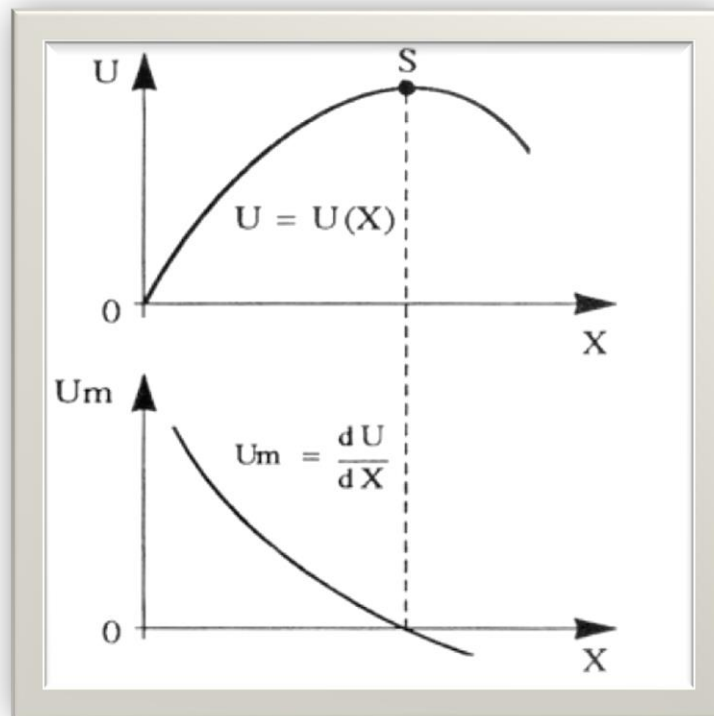
- Individualisme méthodologique
 - Holisme méthodologique

Des marginalistes au « projet néoclassique »

- ① La démarche est **individualiste méthodologique**
- ② L'économie est la **science des choix rationnels** réalisés par les individus, dans un univers où les ressources sont rares
- ③ En accord avec le principe de la « main invisible », l'hypothèse centrale du projet est de considérer que **les comportements individuels rationnels conduisent à un optimum collectif** (*via* le marché notamment)

La rupture entre l'école classique et l'école néo-classique

- Deux principaux points de rupture :
 - i. La théorie de la valeur : critique de la valeur travail et adoption de **l'hypothèse de la valeur utilité**
 - ii. Le primat accordé aux **variations marginales** dans l'analyse économique



Définition

- Valeur utilité

La rupture entre l'école classique et l'école néo-classique

- Deux principaux points de rupture :
 - i. La théorie de la valeur : critique de la valeur travail et adoption de **l'hypothèse de la valeur utilité**
 - ii. Le primat accordé aux **variations marginales** dans l'analyse économique
 - iii. Recours à la modélisation mathématique (cours d'EA !!)
 - iv. Réduction du comportement des agents économiques à la maximisation sous contrainte (*homo oeconomicus*)
- **En résumé :**
 - La théorie classique est surtout attentive à l'offre de richesses et aux problèmes macroéconomique de répartition
 - La théorie néo-classique privilégie l'approche microéconomique et les problèmes de confrontation entre les choix des agents : raisonnement fondé sur les équilibres de marché

Définition

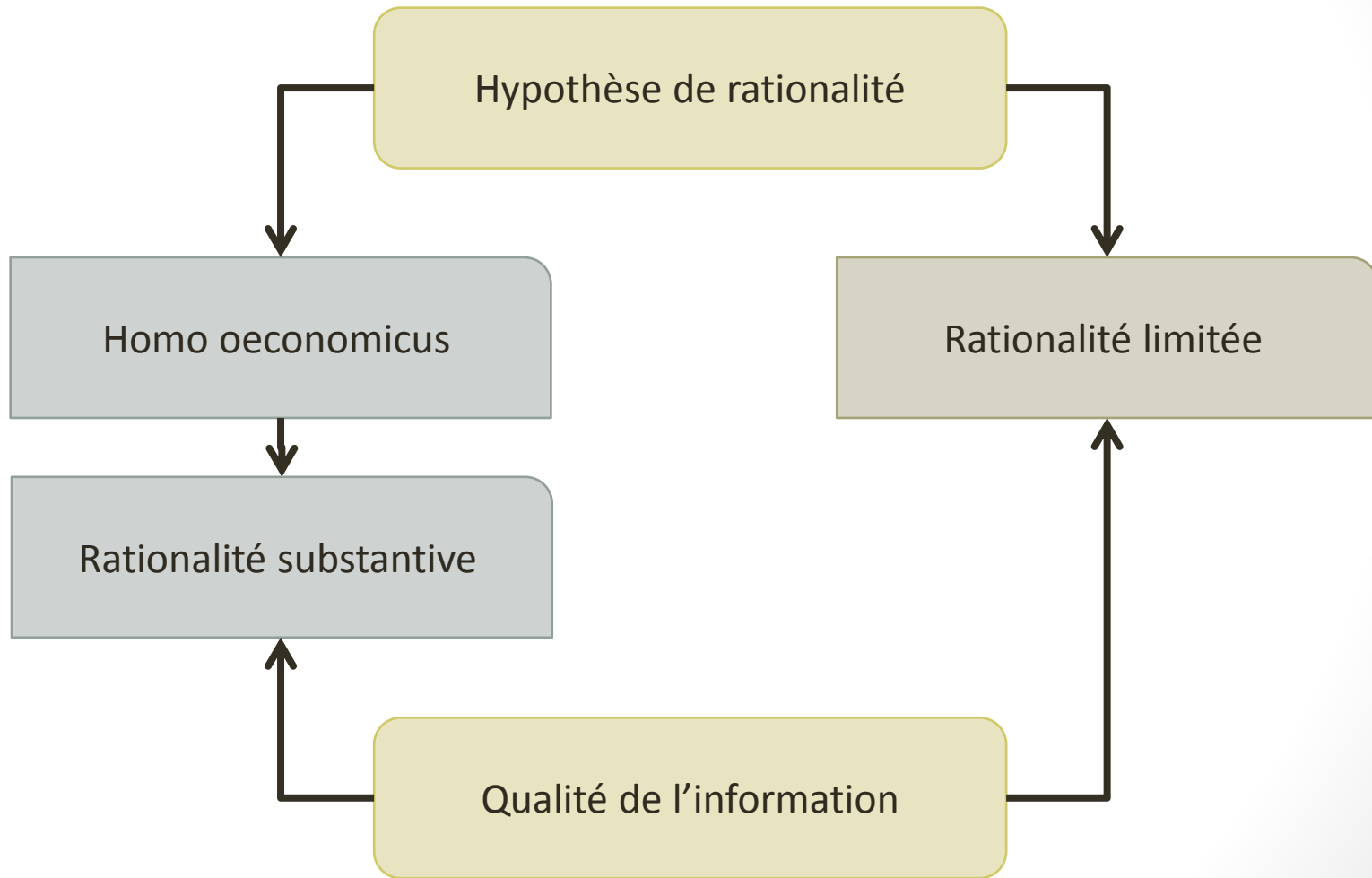
- Homo oeconomicus
- Rationalité économique

Herbert Simon (1916-2001)



- prix Nobel d'économie en 1978 //
- Professeur notamment à l'Université de Berkeley (Californie)

Homo oeconomicus et rationalité //



Définition

- Rationalité substantive
 - Rationalité limitée



3. La théorie néoclassique et l'école autrichienne

3.1. Une école fondatrice : le marginalisme

3.2. La théorie néoclassique : équilibre partiel, équilibre général et concurrence imparfaite

3.2.1. La théorie néoclassique : une construction progressive

Définition

- Concurrence
- Concurrence pure et parfaite

Les conditions de la CPP //

- Modèle de la CPP :
 - i. Modèle de référence de la microéconomie standard
 - ii. Enseignement principal du modèle : le marché conduit à un « *optimum de premier rang* »
 - iii. Les conditions fondamentales du modèles ne sont pas clairement identifiées par Walras ou Pareto !
- 5 conditions et non des hypothèses !
 1. Atomicité du marché
 2. Fluidité du marché
 3. Homogénéité du produit
 4. Transparence du marché
 5. Mobilité des facteurs de production

Les conditions de la CPP : une élaboration progressive

Franck Hyneman Knight (1885-1972)



- Économiste américain. Il enseigne à l'Université de Chicago de 1927 à 1948.
- **Bibliographie principale :**
- *Risk, uncertainty and profit*. Boston, (1921).

Edward Hastings Chamberlin (1899-1967)



- Économiste américain. Il fut professeur à l'Université de Harvard.
- **Bibliographie principale :**
- *The theory of monopolistic competition* (1933).

Du modèle de la CPP à la théorie néoclassique

- Malgré les travaux de **V. Pareto**, le modèle de la CPP ne fait pas l'objet d'une présentation cohérente et globale jusqu'à la deuxième guerre mondiale
- A partir des années d'après guerre : formalisation du modèle par **J. Hicks** et **P. Samuelson**

John Hicks (1904-1989)

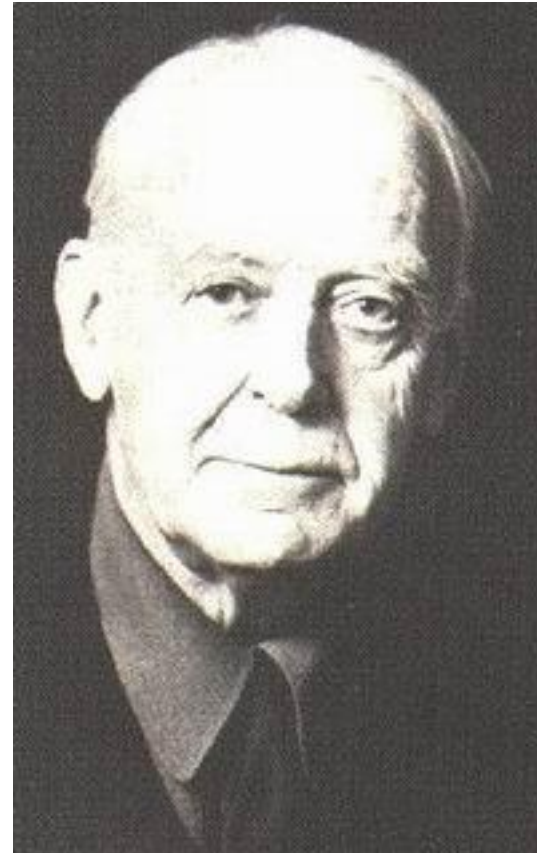
- Économiste britannique
- Il obtient le prix Nobel d'économie en 1972 (la même année que K. Arrow).
- Il enseigne à l'Université **Cambridge UK** et à la *London School of economics*.
- **Bibliographie principale :**
- **Article : *Mr. Keynes and the classics (1937)***
- ***Valeur et capital (1939).***



John Hicks (1904-1989)

- *« Mon but est de proposer des lois générales gouvernant le fonctionnement d'un système de prix sur un marché multiple.*
- *Ces lois économiques sont des principes qu'on doit s'attendre à voir fonctionner dans la réalité, dans toute situation qui peut se ramener à un système d'échanges multiples en concurrence parfaite ».*

Valeur et capital (1939)



Paul. A. Samuelson (1915-2009)

- Économiste américain
- Il obtient le prix Nobel d'économie en 1970
- Il a notamment enseigné au MIT (*Massachussets Institute of Technology*) de Boston
- **Bibliographie principale :**
- ***Les fondements de l'analyse économique (1947)***



Du modèle de la CPP à la théorie néoclassique

- Rappel : différence entre un **modèle** et une **théorie**
- Le programme de recherche formalisé par **Hicks** et **Samuelson** (théorie néoclassique standard actuelle) propose :
 1. de déduire des lois, dans le sens de la statique comparative
 2. en partant d'un nombre restreint d'hypothèses et de « principes » (essentiellement, celui de maximisation)
 3. le tout en faisant largement appel à la formalisation mathématique



3. La théorie néoclassique et l'école autrichienne

3.1. Une école fondatrice : le marginalisme

3.2. La théorie néoclassique : équilibre partiel, équilibre général et concurrence imparfaite

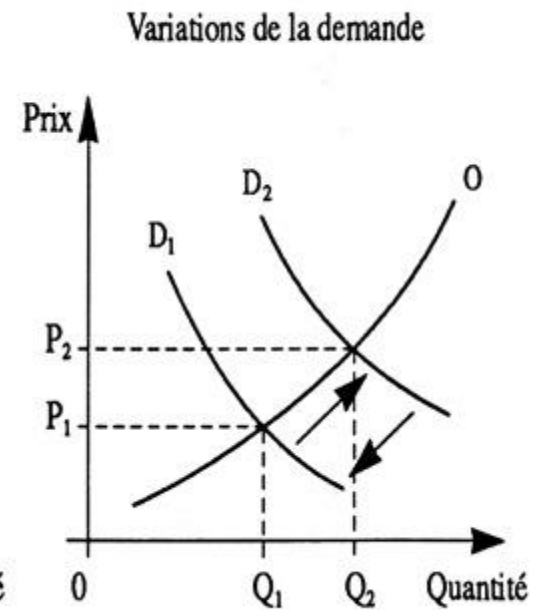
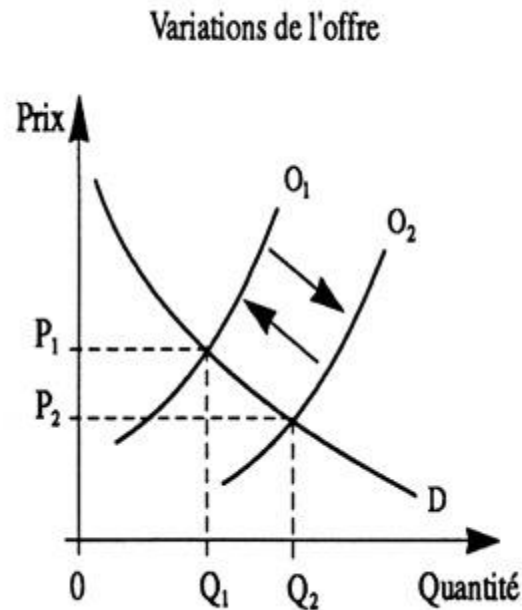
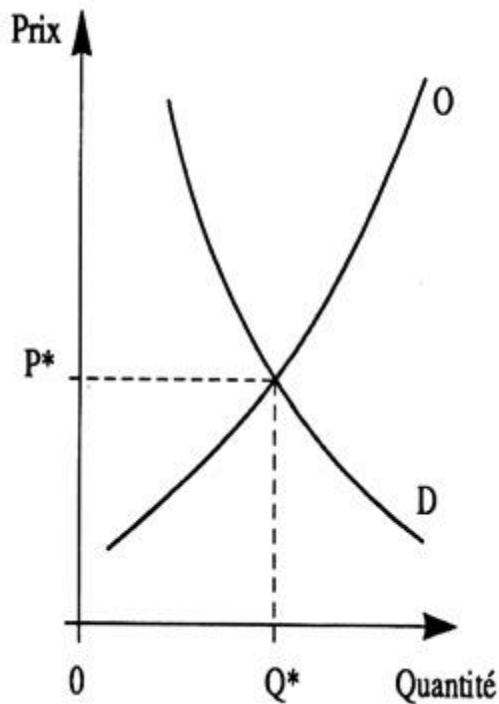
3.2.1. *La théorie néoclassique : une construction progressive*

3.2.2. *La théorie néoclassique : l'équilibre partiel*

La théorie néoclassique et l'équilibre partiel

- Construction initiale du modèle : **Alfred Marshall**
 - Objectif : déterminer les conditions de la constitution d'un équilibre stable sur un marché singulier
 - Exemple : le marché d'un produit, le marché du travail
- Voir cours d'EA !

Equilibre sur un marché partiel et changement d'équilibre





3. La théorie néoclassique et l'école autrichienne

3.1. Une école fondatrice : le marginalisme

3.2. La théorie néoclassique : équilibre partiel, équilibre général et concurrence imparfaite

3.2.1. La théorie néoclassique : une construction progressive

3.2.2. La théorie néoclassique : l'équilibre partiel

3.2.3. La théorie néoclassique : l'équilibre général

Léon Walras (1834-1910)

- Economiste français
- Il a notamment occupé la chaire d'économie politique de l'Université de Lausanne (Suisse)
- V. Pareto lui a succédé en 1910

- Bibliographie principale :
- *Éléments d'économie politique pure* (1874)



Le modèle d'équilibre général de L. Walras : les hypothèses

- ① Une **économie d'échange pure** : rien n'est dit sur les conditions de la production :
 - le modèle étudie l'échange des biens et services entre les ménages par le recours au marché
 - un modèle sans entreprise !
- ② Existence d'un **nombre fini de marchés** (n) et donc de biens : sur chaque marché, un prix unique pratiqué (prix d'équilibre)
- ③ Les ménages ont une **dotation initiale** de biens
- ④ La **monnaie est neutre** (c'est en fait un des biens échangés qui servira d'étalon)
- ⑤ Le marché fonctionne à l'aide d'un **commissaire priseur**
- ⑥ Walras montre que sous certaines conditions, le **marché conduit à un optimum** (maximisation de l'utilité de chaque agent)
 - **Optimum de Pareto**

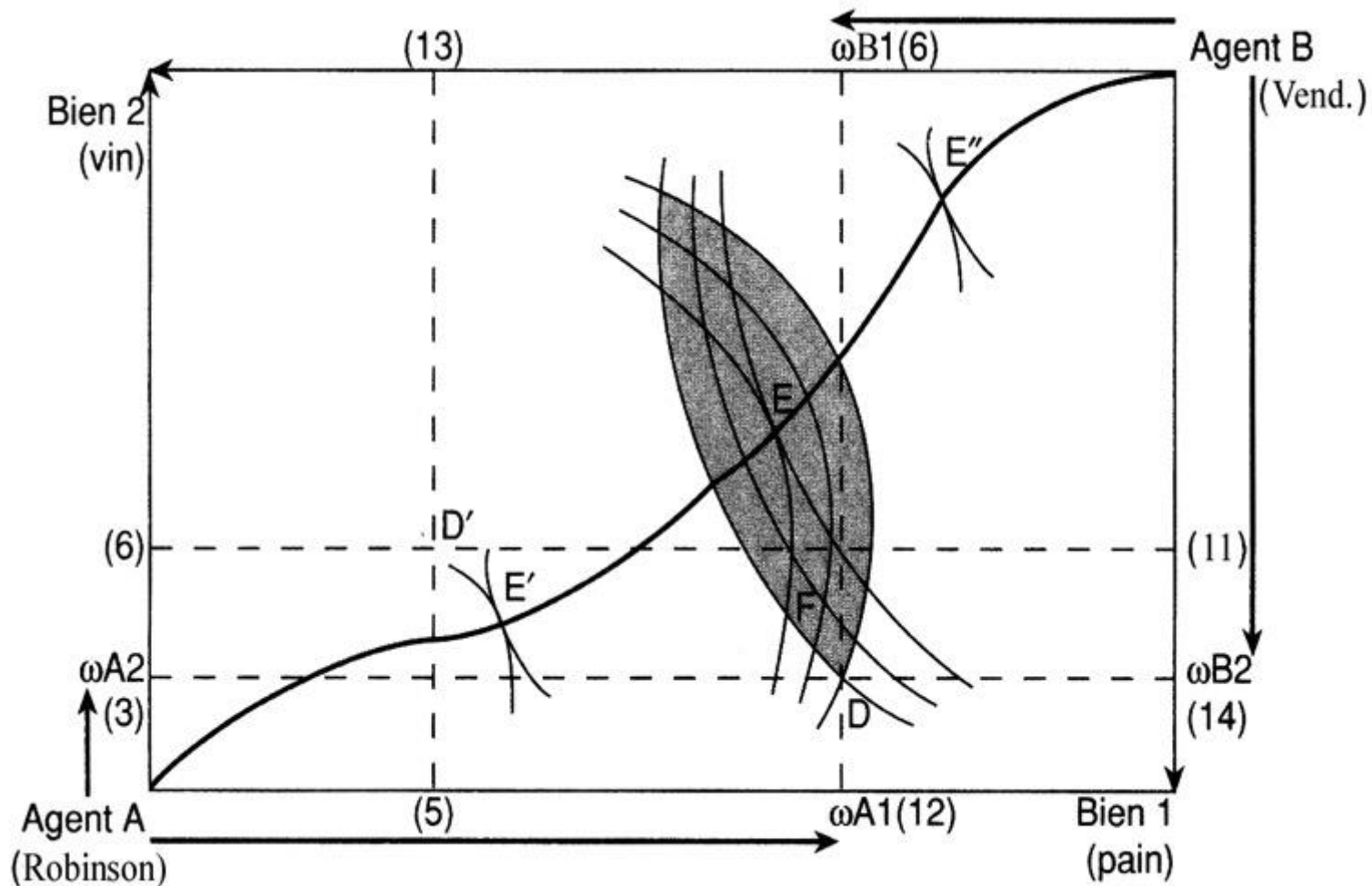
Définition

- Optimum de Pareto

Une application simplifiée du modèle de Walras : la boîte d'Edgeworth

- Une proposition de **Francis Ysidro Edgeworth** (1845-1926, économiste irlandais, professeur à Oxford !)
- **Modèle simple** : 2 biens et 2 consommateurs dans une économie d'échange pur (c'est-à-dire sans activité de production). Chaque agent dispose d'une dotation de richesse initiale.
- **Objectif de cette présentation simplifiée** : montrer que l'échange peut améliorer simultanément la satisfaction des deux agents.
- **Construction du graphique** :
 - ① On place sur le même graphique les courbes d'indifférence des deux consommateurs en superposant les axes de manière inversée.
 - ② Chaque côté donne la quantité totale d' X et de Y (donc le rectangle donne l'ensemble des possibilités d'échange).

La boîte d'Edgeworth et l'optimum de Pareto



La boîte d'Edgeworth : quels enseignements ?

- 1) On a intérêt à poursuivre l'échange jusqu'au point de tangence des 2 courbes d'indifférence :
 - on vérifie qu'entre le point D et le point E, les deux agents sont passés sur une courbe d'indifférence plus élevée dans leur carte d'indifférence par rapport à leur dotation initiale : leur niveau d'utilité s'est donc accru)
- 2) L'échange améliore la satisfaction des deux agents :
 - on aboutit sur un **optimum au sens de Pareto** (autrement dit : le marché conduit à une situation optimale par l'échange)

La boîte d'Edgeworth : quels enseignements ?

- 3) Il existe une infinité *d'optima* de Pareto qui peuvent correspondre à des répartitions très différentes des ressources entre les agents économiques.
- 4) L'optimum n'est atteint que si l'hypothèse de convexité des préférences est respectée.
- 5) L'ensemble des points optimaux forme la **courbe des contrats**.

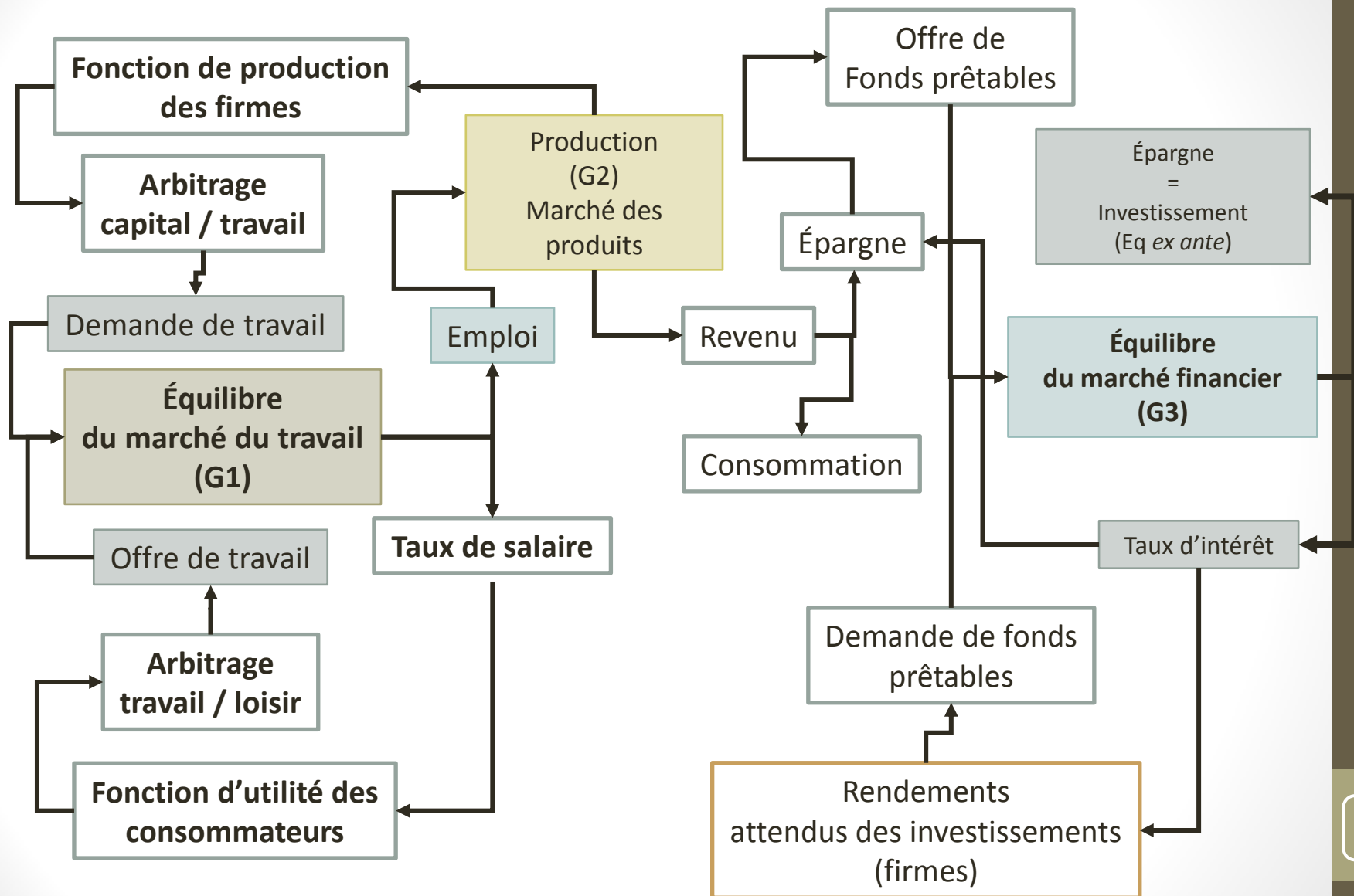
Remarques importantes :

- La **courbe des contrats** est la courbe qui relie, dans un diagramme d'Edgeworth, l'ensemble des points représentant les optimums de Pareto de l'économie décrite dans le diagramme
- ➔ L'expression « courbe de contrat » proposée par **Edgeworth** s'explique de la façon suivante :
 - ⊙ deux agents qui cherchent à effectuer un échange (donc à « passer un contrat ») ne veulent laisser subsister aucune occasion d'échange mutuellement avantageux et ne peuvent donc s'entendre que sur une issue qui soit optimale au sens de Pareto.

De la boîte d'Edgeworth à l'équilibre général : la loi de Walras

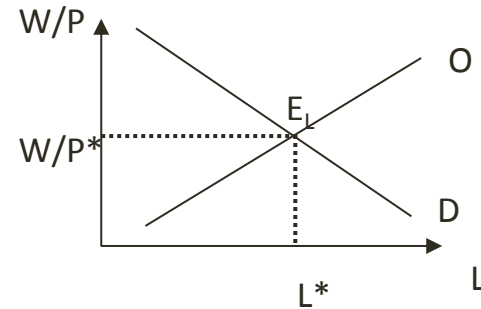
- **Loi de Walras** : Formulée dans le cadre du modèle d'équilibre général, elle indique qu'en situation de CPP, la somme nette des demandes excédentaires est nulle à l'équilibre
 - Autrement dit, la valeur totale de tous les biens demandés est égale à la valeur totale de tous les biens offerts
 - Selon cette loi, la valeur totale des offres étant égale à la valeur totale des demandes, si l'équilibre entre l'offre et la demande est réalisé sur $n-1$ marchés, il est nécessairement réalisé sur le $n_{i\text{ème}}$ marché
 - En isolant le marché de la monnaie dont le prix est connu, le système possède donc n équations et $n-1$ inconnues. Il admet donc une solution

Le modèle néoclassique d'équilibre général en courte période (schéma n° 1)

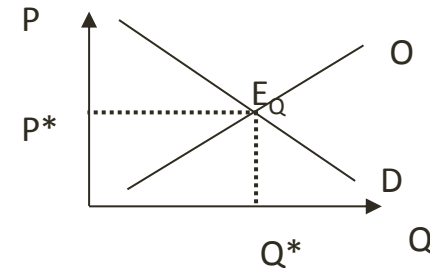


Le modèle néoclassique d'équilibre général en courte période (schéma n° 2)

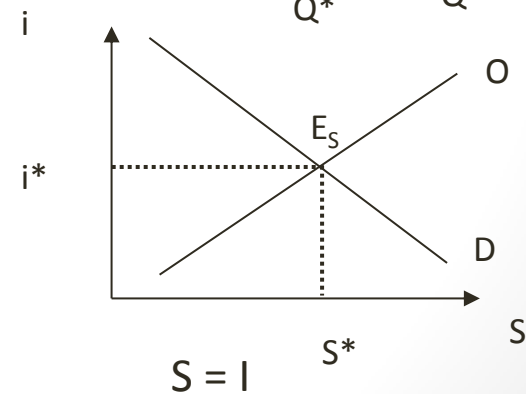
Graphique n°1 //
L'équilibre du marché du travail



Graphique n°2 //
L'équilibre du marché des produits



Graphique n°3 //
L'équilibre du marché financier





3. La théorie néoclassique et l'école autrichienne

3.1. Une école fondatrice : le marginalisme

3.2. La théorie néoclassique : équilibre partiel, équilibre général et concurrence imparfaite

3.2.1. La théorie néoclassique : une construction progressive

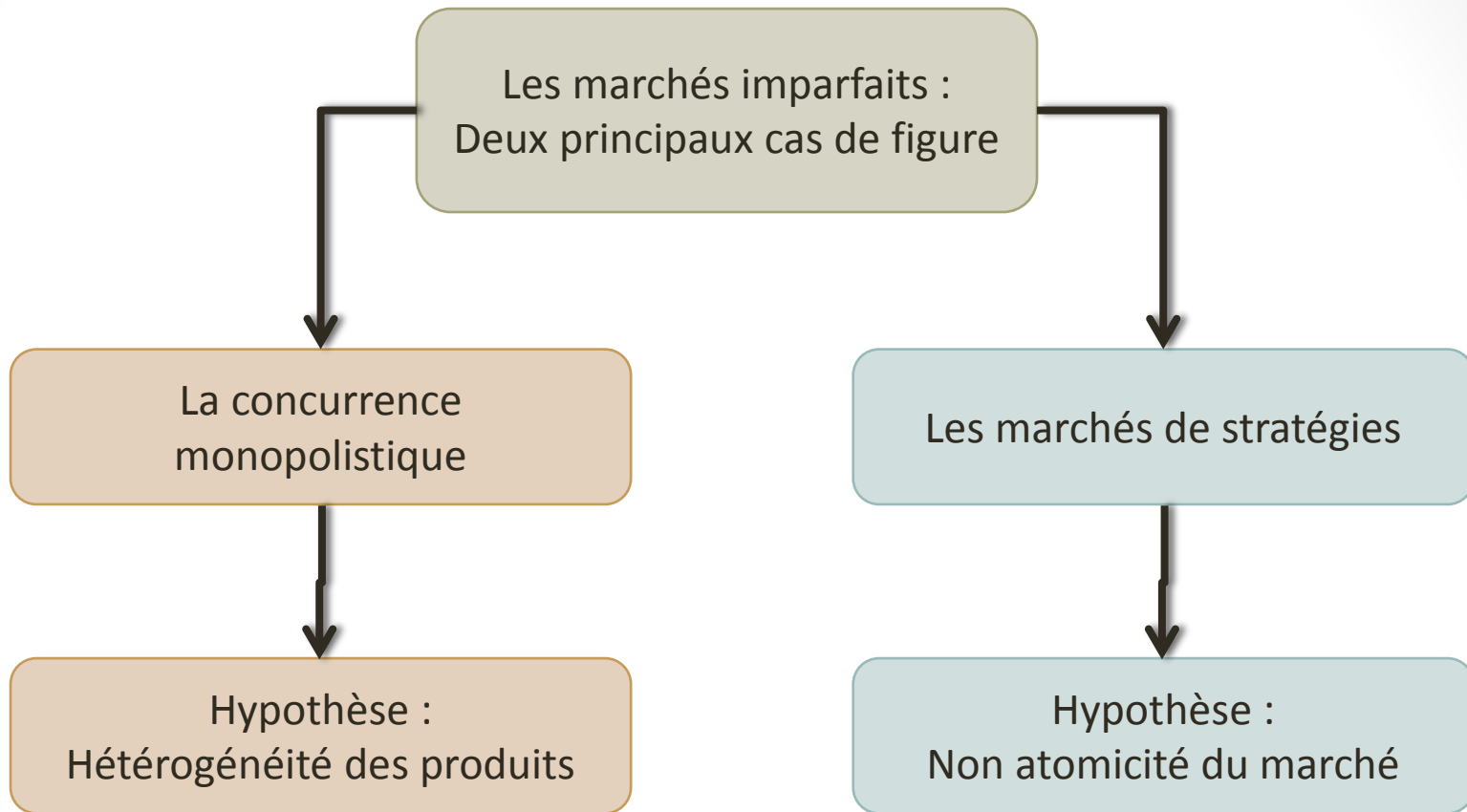
3.2.2. La théorie néoclassique : l'équilibre partiel

3.2.3. La théorie néoclassique : l'équilibre général

3.2.4. La théorie néoclassique : la concurrence imparfaite

Définition

- Concurrence imparfaite



La concurrence monopolistique

Joan Robinson
(1903-1983)



- Économiste britannique.
- Disciple de Keynes (un des membres les plus assidu du Circus)
- Elle enseigne à l'Université de Cambridge
- **Bibliographie principale :**
- *L'économie de la concurrence imparfaite. Cambridge, (1975).*

Edward Hastings Chamberlin
(1899-1967)



- Économiste américain. Il fut professeur à l'Université de Harvard.
- **Bibliographie principale :**
- *The theory of monopolistic competition (1933).*

Les formes de la concurrence monopolistique

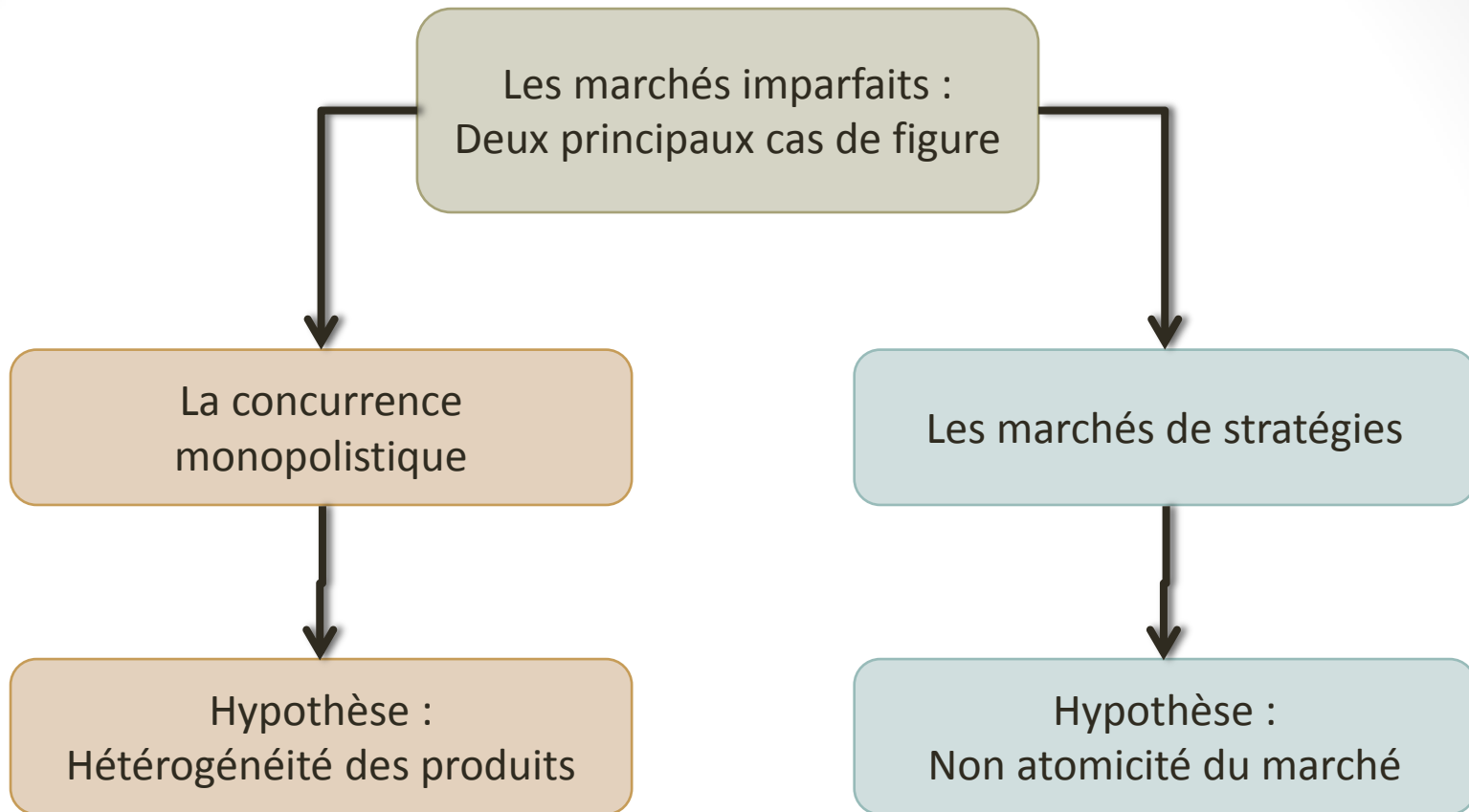
- Trois principaux types de différenciation :
 1. La différenciation objective des produits
 2. La différenciation subjective des produits
 3. La différenciation dans l'environnement des produits

Les trois enjeux de la concurrence monopolistique

- a. Les activités de Recherche et Développement des firmes et les activités d'innovation
- b. L'attribution d'un pouvoir de marché
- c. L'attribution d'un monopole temporaire

Définition

- Concurrence monopolistique



Typologie des structures de marché

Nombre de vendeurs → Nombre d'acheteurs ↓	Un	Deux	Quelques uns	Beaucoup
Un	Monopole bilatéral	/	/	Monopsone
Deux	/		/	Duopsone
Quelques uns	/	/	/	Oligopsone
Beaucoup	Monopole	Duopole	Oligopole	Concurrence parfaite

Quelques différences entre l'oligopole et les autres structures de marché

- En rompant avec l'atomicité de l'offre, le marché oligopolistique génère :
 1. une **concurrence personnalisée** : chaque firme doit tenir compte des décisions de ses concurrents (**marché de stratégies**)
 2. De **l'incertitude** : la demande à la firme n'est plus prévisible en fonction de la quantité *d'output* proposée et du prix de vente.

➤ Voir cours d'EA !!

Ces premiers travaux sur les marchés imparfaits aboutissent à deux conclusions principales

1. Les marchés imparfaits conduisent l'économie à une situation **d'optimum de second rang**
2. Les marchés imparfaits conduisent le plus souvent à reconsidérer la **stratégie des firmes (rationalité limitée)**



3. La théorie néoclassique et l'école autrichienne

3.1. Une école fondatrice : le marginalisme

3.2. La théorie néoclassique : équilibre partiel, équilibre général et concurrence imparfaite

3.3. L'école autrichienne

L'école autrichienne



Hayek : une épistémologie et méthodologie hétérodoxe

- 1) Rupture radicale entre les sciences sociales et les sciences de la nature : principe de **réflexivité des sciences sociales**
- 2) Introduction du **temps** dans le raisonnement économique : la monnaie est active ;
- 3) Le marché comme **processus de découverte** :
 - fonctionnement par essai et erreur
 - mais qui est en dernière instance le système le plus efficace (quête permanente de **l'information**)
 - critique radicale de l'intervention de l'Etat (*La route de la servitude*, 1944).
- 4) Le marché et la monnaie sont des « **ordres spontanés** » qui n'ont pas été créés délibérément :
 - Ces ordres spontanés sont des institutions dont les caractéristiques échappent à la conscience des agents
 - Ces institutions résultent d'une histoire longue (comparaison avec le langage, la morale ou le droit)
 - Hayek appelle « **catallaxie** » l'ordre du marché

Hayek : une posture politique radicale

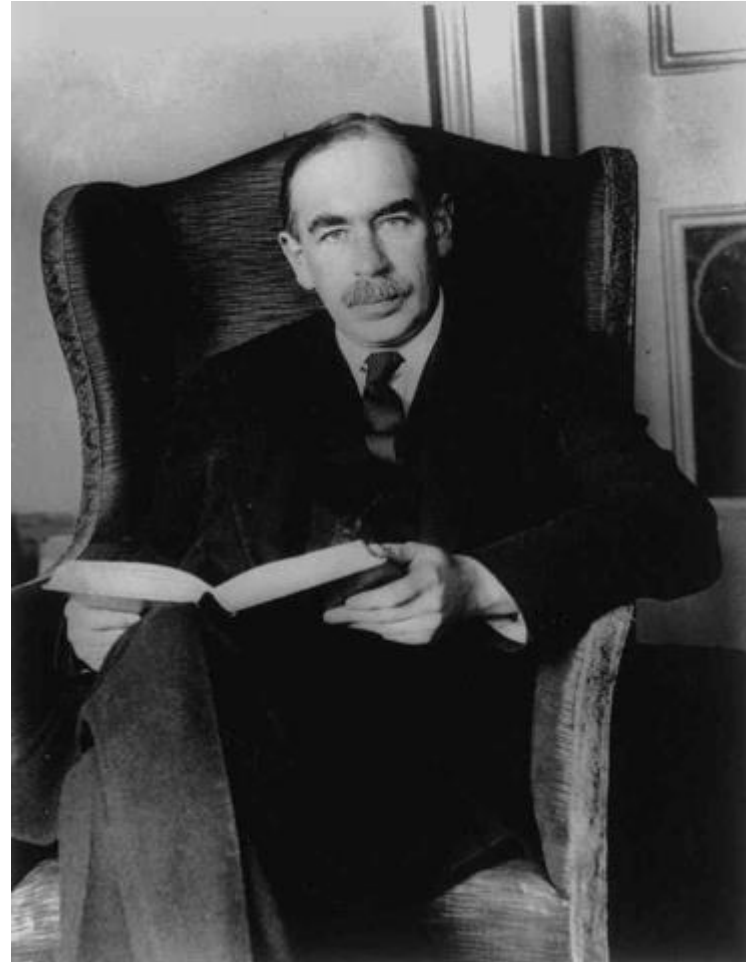
- 1) Un libéralisme radical fondée sur une conception particulière du marché comme processus de découverte : l'Etat est nécessairement inefficace
 - 2) Un rôle de l'Etat se limite à garantir les «droits fondamentaux» des individus qui sont inaliénables, et garantissent les libertés individuelles (droits de propriété)
- Diffusion des « idées libérales » : la Société du Mont Pèlerin, créée par Hayek en 1947 (station de ski Suisse)



4. J.-M. Keynes : un projet radical

John Maynard Keynes (1883-1946)

- Economiste britannique (professeur d'économie à Cambridge)
- Fils de l'économiste John Neville Keynes
- Il a été l'étudiant d'A. Marshall (son directeur de thèse sur les probabilités) et de A.C. Pigou
- Considéré par ses pairs comme l'économiste le plus marquant du XXème siècle :
 - a. Initiateur de la macroéconomie moderne
 - b. Initiateur d'une réorientation radicale de la politique économique
 - c. Initiateur d'une théorie économique alternative au programme de recherche néoclassique
- Bibliographie principale :
 1. *Les conséquences économiques de la paix* (1919)
 2. *Essai sur la réforme monétaire* (1923)
 3. *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* (1936)





4. J.-M. Keynes : un projet radical

4.1. Le statut de la monnaie et la critique de l'autorégulation par le marché

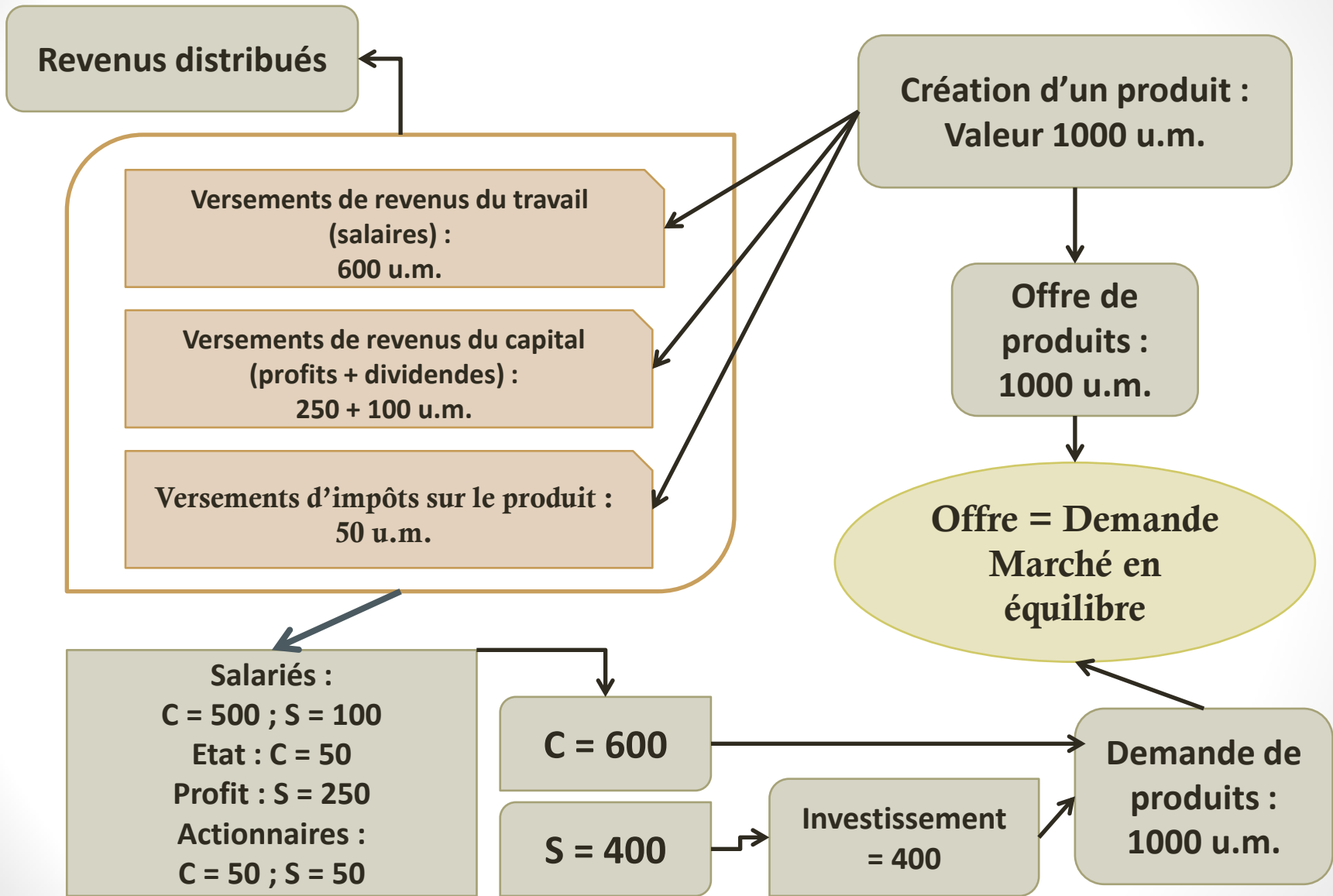
Temps et incertitude : une hypothèse « révolutionnaire »

- **Incertain** : un agent économique est dans une situation d'incertitude lorsqu'il ne dispose pas de toutes les informations relatives à une situation future à propos de laquelle il doit prendre une décision aujourd'hui.
- L'hypothèse **d'avenir incertain** est différente de l'hypothèse **d'avenir probabilisable**
- Lorsque l'avenir est probabilisable, les contrats sont dits « complets », lorsqu'il est incertain, les contrats sont « incomplets »
- Incertitude : les agents **raisonnent à partir d'un sous-ensemble d'informations subjectivement sélectionné et adoptent un comportement qu'ils conservent tant qu'ils sont satisfaits**

Le statut de la monnaie et la critique de la loi des débouchés

- Reprise de la critique de la loi de J.-B. Say par T.R. Malthus
- Quelle pertinence de l'hypothèse de la neutralité de la monnaie ?
 - Pour Say, les produits s'échangent contre des produits !
- Hypothèse inverse posée par Keynes : la monnaie n'est pas neutre
 - « *La possession de monnaie apaise notre inquiétude, et la prime que nous exigeons pour nous dessaisir de la monnaie est la mesure du degré de notre inquiétude* » (J.-M. Keynes) ;
- Le statut et la demande de monnaie ;
 - Le motif de transaction
 - Le motif de précaution
 - Le motif de spéculation

Rappel : Le mécanisme de la loi des débouchés et la fonction de l'épargne



Quel comportements rationnel des agents en matière d'arbitrage : consommation / épargne ?

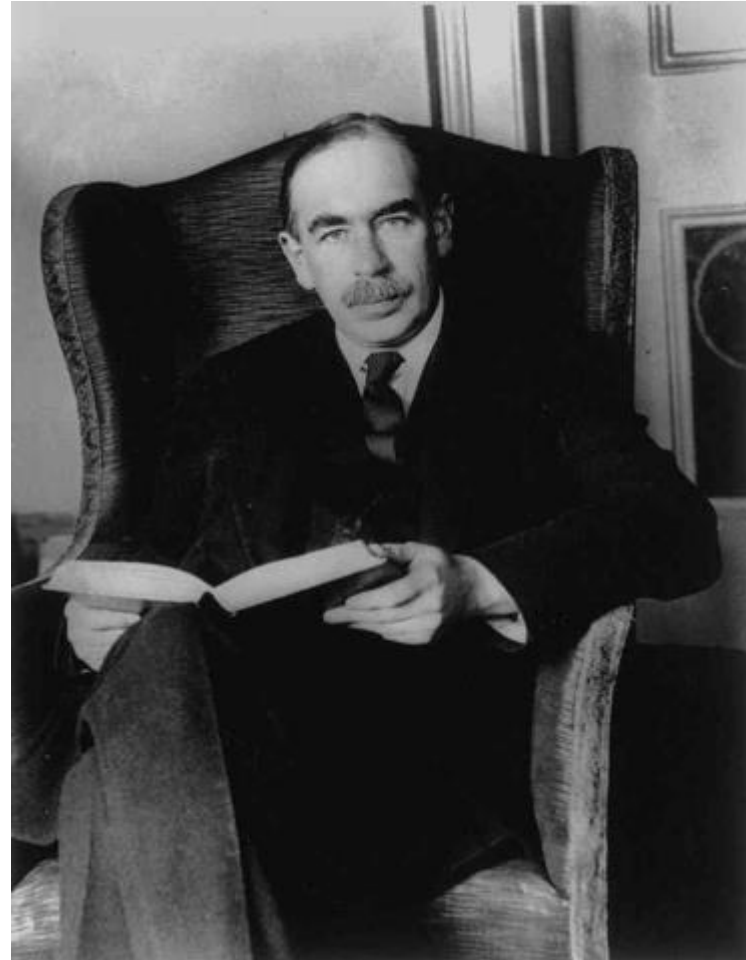
- Hypothèses de la théorie classique et néoclassique (Klassique) :
- Hypothèse n°1 : équilibre *ex ante* entre l'épargne (S) et l'investissement (I) ;
- Hypothèse n°2 : Cet équilibre entre S et I s'effectue sur le « marché des fonds prêtables » ;
- Hypothèse n° 3 : sur le marché des « fonds prêtables », l'offre et la demande sont fonction du taux d'intérêt.

$$S = f(i)$$

John Maynard Keynes : la critique de la loi des débouchés

- « Depuis J.-B. Say et Ricardo, les économistes classiques ont cru que l'offre crée sa propre demande, ce qui veut dire en un certain sens évocateur mais non clairement défini que la totalité des coûts de production doit nécessairement, dans la communauté entière, être dépensée directement ou indirectement pour l'achat de la production. [...]
- Comme corollaire de la même doctrine, on a supposé que tout acte individuel d'abstention de consommer conduisait à investir dans la production des biens capitaux le travail et les marchandises qui n'étaient plus nécessaires pour la consommation. [...]
- Ceux qui ont raisonné ainsi n'en ont pas moins été victimes d'une illusion d'optique qui fait confondre deux activités essentiellement distinctes. Ils ont cru à tort qu'il existait un lien unissant les décisions de s'abstenir d'une consommation immédiate aux décisions de pourvoir à une consommation future, alors qu'il n'existe aucune relation simple entre les motifs qui déterminent les premières et ceux qui déterminent les secondes ».

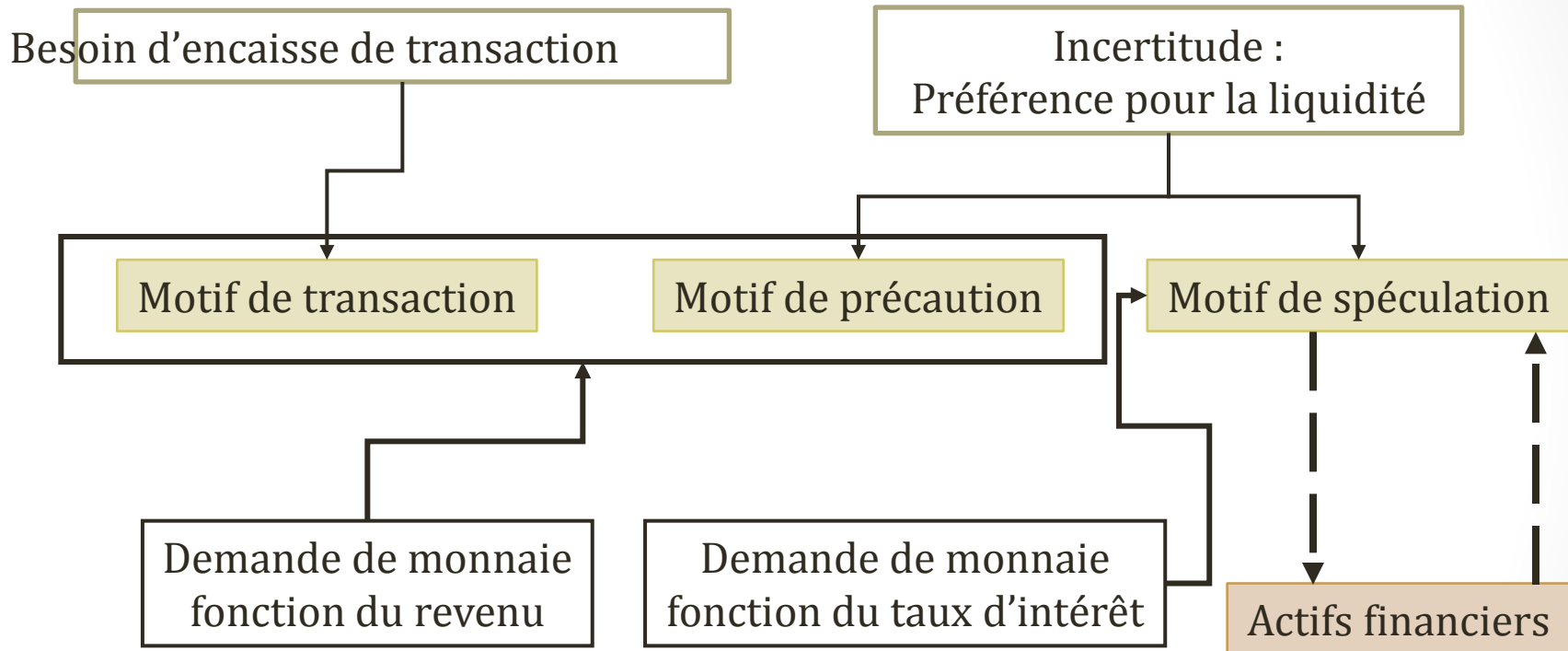
J.-M. Keynes, *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* (1936), Payot, 1969.



Définitions

- Taux d'intérêt

La demande de monnaie chez Keynes





4. J.-M. Keynes : un projet radical

4.1. Le statut de la monnaie et la critique de l'autorégulation par le marché

4.2. La macroéconomie keynésienne : demande effective et équilibre de sous-emploi

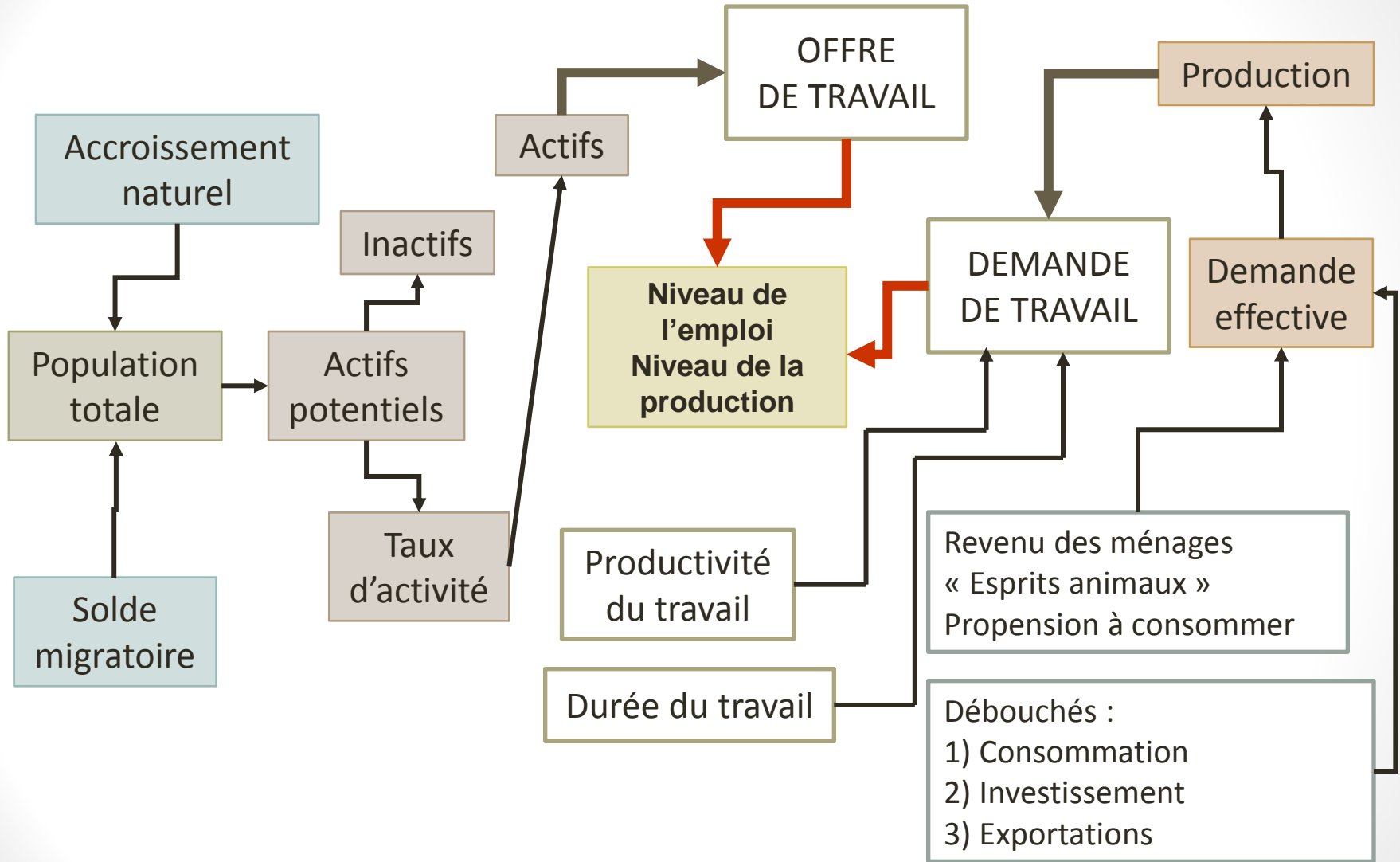
Incertitude et demande effective //

- La flexibilité des salaires ne suffit pas à assurer l'équilibre sur le marché du travail (critique de la position de **J. Rueff**) :
 - les firmes sont certaines de leurs coûts de production : ce que Keynes appelle le **prix de l'offre globale** au niveau macroéconomique (salaires et profit minimal) ;
 - mais les firmes ne sont pas certaines de leurs **débouchés** : elles doivent **anticiper** un certain niveau de consommation et d'investissement qui représentent les recettes attendues (le **prix de la demande globale**).
- Hypothèse centrale de la théorie keynésienne :
 - **La production découle de la dépense !**

Définitions

- Demande effective

Le niveau de l'emploi : la schéma keynésien



La théorie keynésienne en quatre idées

- i. Hypothèse d'incertitude face à l'avenir :
 - L'avenir n'est pas probabilisable ;
 - Tant que cette incertitude est réduite, les marchés sont efficaces, lorsque l'incertitude s'accroît, les marchés sont défaillants : **équilibre de « ligne de crête »**
- ii. Les économies de marché sont des économies monétaires de production :
 - La demande de monnaie est une mesure de la confiance dans l'avenir (la monnaie n'est pas neutre) ;
 - Le volume de la production dépend des anticipations des agents
- iii. A court terme, les prix sur les marchés sont rigides (« *à long terme, nous serons tous morts* ») ;
- iv. La rationalité des agents peut conduire à des « défauts de coordination » : **chômage involontaire** et **équilibre de sous-emploi**



5. Les théories économiques contemporaines : un renouvellement des débats

5.1. Le modèle d'équilibre général de Arrow et Debreu : un projet radical

- Le programme de recherche de la constitution d'un équilibre général est mathématiquement complexe et présente une faible portée heuristique.
- Les critiques principales se développent dans les années 1950 alors que la nouvelle microéconomie néoclassique prend le pas sur le modèle standard et que le programme de recherche de la « nouvelle microéconomie » apparaît également :
 - Le modèle de Arrow-Debreu ;
 - Le théorème de Sonnenschein

2 analyses vont limiter la pertinence de la recherche d'un équilibre général //

- 1) **K. Arrow** (né en 1921, prix Nobel 1972) et **G. Debreu** (né en 1921) (*Existence of an equilibrium for a competitive economy*, **1954**) montrent que les conditions de la concurrence parfaite ne sont pas suffisantes pour démontrer l'existence d'un équilibre général.

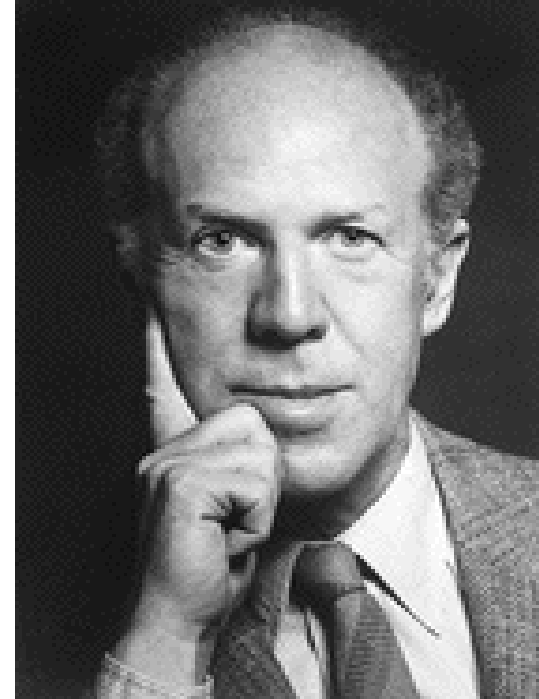
Kenneth Arrow (né en 1921)

- Économiste américain. Il obtient le prix Nobel d'économie en 1972. Il a notamment enseigné à l'Université de Standford.
- **Bibliographie sélective :**
- *Existence of an equilibrium for a competitive economy, (1954).*



Gérard Debreu (1921-2005)

- Économiste américain d'origine française. Il obtient le prix Nobel d'économie en 1983. Il a notamment enseigné à l'Université de Berkeley en Californie.
- **Bibliographie sélective :**
- *Existence of an equilibrium for a competitive economy, (1954).*



2 analyses qui vont limiter la pertinence de la recherche d'un équilibre général //

- 1) **K. Arrow** (né en 1921, prix Nobel 1972) et **G. Debreu** (né en 1921) (*Existence of an equilibrium for a competitive economy*, **1954**) montrent que les conditions de la concurrence parfaite ne sont pas suffisantes pour démontrer l'existence d'un équilibre général.
- 2) Le Théorème de **H. Sonnenschein** (1973) ;

Hugo Sonnenschein (né en 1940)

- Économiste américain. Il est actuellement professeur à l'Université de Chicago.



- **Théorème de Sonnenschein** : en 1973, **H. Sonnenschein** établit que les offres et les demandes d'une économie concurrentielle ont une forme quelconque (hypothèse de substituabilité brute non validée : les effets-prix des fonctions d'offre et de demande peuvent se révéler atypiques).
- **Ce théorème démontre l'instabilité de l'équilibre et l'impossibilité mathématique de déterminer l'équilibre général.**



5. Les théories économiques contemporaines : un renouvellement des débats

5.1. Le modèle d'équilibre général de Arrow et Debreu : un projet radical

5.2. La théorie des jeux : une rupture épistémologique

Qu'est ce que la théorie des jeux ?

- La théorie des jeux étudie la manière dont les individus rationnels règlent des **situations conflictuelles**.
- Elle analyse :
 - la signification de l'hypothèse de rationalité lorsque la satisfaction d'un individu est directement affectée par les décisions d'autres agents ;
 - elle définit des « concepts de solution » afin de prédire les situations auxquelles aboutissent les différentes configurations conflictuelles.

John Von Neumann (1903-1957)

- Mathématicien américain d'origine hongroise. Il fut professeur à l'Université de Princeton. Initiateur de la théorie des jeux, il a également contribué à l'invention de la bombe « H »!
- **Bibliographie principale :**
- *Theory of games and economic behaviour.* Princeton university press, 1944.



Oskar Morgenstern (1902-1977)

- Mathématicien et économiste américain d'origine autrichienne, est professeur à l'université de Vienne de 1929 à 1938. Il émigre alors aux États-Unis, enseigne à Princeton jusqu'en 1970, puis à l'université de New York jusqu'à sa mort.
- Il travaille à l'application des mathématiques à l'économie et il est, avec John von Neumann, le fondateur de la théorie des jeux.
- **Bibliographie principale :**
- *Theory of games and economic behaviour*. Princeton university press, 1944.



Les premières hypothèses de la théorie des jeux

1. Faible nombre d'acteurs en présence (analyse d'interactions stratégiques) ;
2. Rationalité des agents ;
3. Divergence d'intérêts entre les agents (interactions conflictuelles) ;
4. Information parfaite.

La théorie des jeux : une démarche novatrice

//

- **Théorie des jeux :**

- La théorie des jeux se définit comme l'outil mathématique permettant d'analyser les interactions stratégiques entre les individus, en particulier lorsque ces derniers ont des intérêts divergents.
- Elle étudie l'ensemble des configurations dans lesquelles la situation de chacun dépend du comportement de tous. Elle constitue la **théorie mathématique des comportements stratégiques**.

- Pour définir un jeu, il faut connaître :

- ① Les différentes stratégies possibles pour chaque joueur : ce sont les choix qu'il peut faire pour résoudre le problème considéré.
- ② Le nombre de joueurs.
- ③ Les gains ou pertes associées à chaque joueur et chaque stratégie.
- ④ Pour que ce soit un JEU, il faut des gagnants et des perdants...

La théorie des jeux : une démarche novatrice

//

- Pour Morgenstern et Von Neumann, la question initiale posée est la suivante : **dans une structure de jeux donnée, est-il possible que les interactions stratégiques entre les agents conduisent à une situation d'équilibre ?**
- Von Neumann est le premier à établir un lien entre la notion d'équilibre et celle de point fixe d'une fonction, telle qu'elle est utilisée en mathématiques

Théorie des jeux et choix stratégiques / Exemple 1

		Joueur B	
		Rouge (R)	Noir (N)
Joueur A	Rouge (R)	2 ; 2	0 ; 3
	Noir (N)	3 ; 0	1 ; 1

Identifier une stratégie strictement dominée //

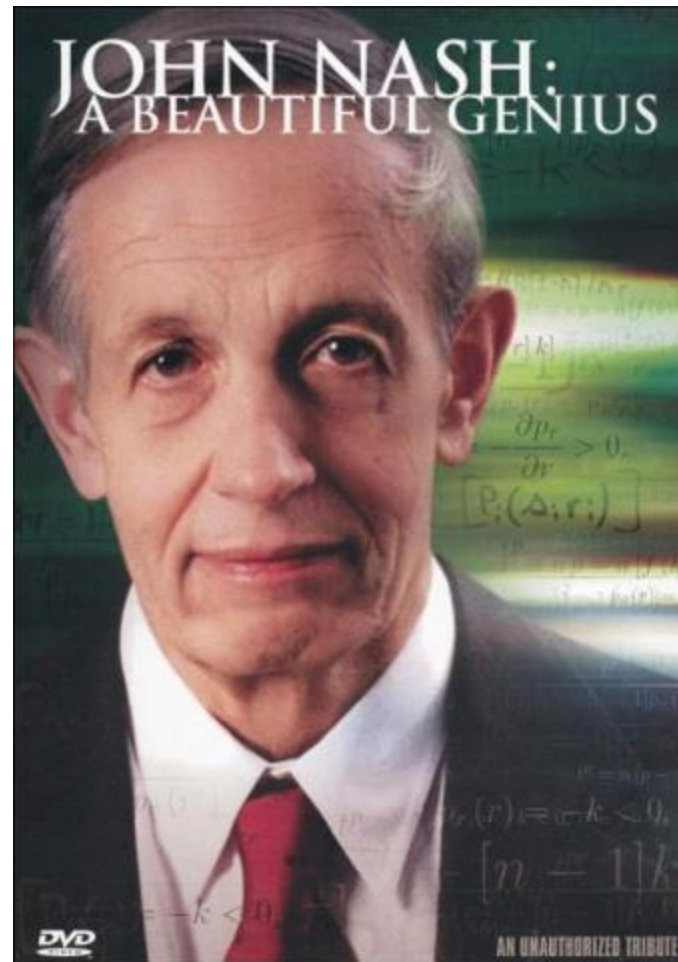
- Une stratégie est strictement dominée s'il existe une autre stratégie qui attribue des gains strictement supérieurs quelles que soient les stratégies choisies par les autres joueurs.
- La méthode qui permet d'éliminer successivement les stratégies dominées est appelée « **méthode de la dominance itérée** ».

Théorie des jeux et choix stratégiques / Exemple 2

		Joueur B	
		Rouge (R)	Noir (N)
Joueur A	Rouge (R)	7 ; 3	7 ; 4
	Noir (N)	3 ; 4	10 ; 5

John Nash (né en 1928), prix Nobel d'économie en 1994.

- Mathématicien américain qui a prolongé la théorie des jeux en montrant que dans certaines structures de jeux, il existe une solution à laquelle on peut s'attendre rationnellement (que l'on nomme aujourd'hui un **équilibre de Nash**).
- Il publie un article interne à l'université de Princeton aux Etats-Unis en 1950 avant de remettre sa thèse de Doctorat la même année sous le titre « *Non cooperatives games* » (seulement 27 pages !)
- Sa thèse dans sa version originale est disponible sur le site d'Université de Princeton :
- [http://www.princeton.edu/mudd/news/faq/topics/Non-Cooperative Games Nash.pdf](http://www.princeton.edu/mudd/news/faq/topics/Non-Cooperative%20Games%20Nash.pdf)



L'équilibre de Nash //

- **Équilibre de Nash** : combinaison de stratégies telle que la stratégie de chaque joueur correspond à un choix optimal (c'est-à-dire que le joueur ne peut obtenir un gain supplémentaire en changeant unilatéralement de stratégie), étant donné les stratégies choisies par les autres joueurs.
- Formulation schématique : l'équilibre Nash correspond au **principe d'absence de regret**. Il implique qu'aucun joueur ne regrette de jouer comme il l'a fait étant donné la manière dont les autres joueurs ont joué.

Le concept d'équilibre de Nash soulève deux problèmes :

- 1) L'équilibre de Nash peut ne donner aucune information sur la manière dont les acteurs aboutissent au choix correspondant à la situation d'équilibre.
- 2) Dans certaines structures de jeu, il n'existe pas d'équilibre de Nash tandis que dans d'autres situations de jeu, il existe plusieurs équilibres de Nash.

Le jeu de la « guerre des sexes »

		Femme	
		Stade (S)	Opéra (O)
Homme	Stade (S)	2 ; 1	0 ; 0
	Opéra (O)	0 ; 0	1 ; 2



5. Les théories économiques contemporaines : un renouvellement des débats

5.1. Le modèle d'équilibre général de Arrow et Debreu : un projet radical

5.2. La théorie des jeux : une rupture épistémologique

5.3. La NEC : rationalité et efficacité des marchés

Milton Friedman (1912 - 2006)

- Économiste américain. Il fut l'un des économistes les plus influents du XXème siècle. Prix Nobel en 1976. Il fut le représentant principal de **l'École de Chicago** en économie (connue aussi sous l'expression « école monétariste »).
- Bibliographie sélective :
- « *A theory of the consumption function* », 1957).



- **Revenu permanent** : Le revenu d'un agent est composé du revenu permanent (R_p) et du revenu transitoire (R_t). Le revenu permanent est la valeur actualisée des flux de revenus passés et des flux de revenus futurs anticipés.

$$R = R_p + R_t$$

Robert Barro (né en 1944)

- Économiste américain qui enseigne à l'Université de Harvard. Il est l'un des représentants (avec R. Lucas et B. Gordon notamment) de la Nouvelle École Classique (NEC).
- Bibliographie sélective :
- « *Are government bonds net wealth ?* » *Journal of political economy*, 1974).



Robert Lucas (né en 1937)

- Économiste américain, membre de **l'École de Chicago**. Prix Nobel en 1995. Il est, avec R. Barro, J. Muth et R. Gordon, l'un des représentants de la NEC.
- Bibliographie sélective :
- « *Econometric Policy Evaluation : A Critique* », *Carnegie-Rochester Conference Series on Public Policy*, 1976).



Définitions

- Anticipation rationnelle

Les anticipations rationnelles et la « critique de Lucas »

- L'hypothèse des AR considère que **les agents ne s'en tiennent pas aux informations passées pour fonder leur comportement futurs (ce qui correspond aux anticipations adaptatives et donc à un usage incomplet de leur rationalité) mais projettent ces informations sur l'avenir en extrapolant (conception probabiliste des choix intertemporels).**

Les anticipations rationnelles et la « critique de Lucas »

- C'est **J. Muth** en **1961** qui introduit le concept pour la première fois.
- En **1976**, **R. Lucas** est à l'origine de la « **révolution des anticipations rationnelles** » : dans les modèles antérieurs, on considérait que les agents fondaient leurs anticipations en extrapolant les tendances passées.
- **Muth** montre que cette hypothèse revient à supposer que les agents n'utilisent pas toute l'information disponible. **Les agents sont rationnels dès lors que leurs erreurs éventuelles résultent uniquement d'évènements nouveaux qui n'étaient pas prévisibles.**
- Cette hypothèse change radicalement le rapport à la politique économique : les gouvernements doivent intégrer les réactions attendues des agents dans leurs propres décisions. La **critique de Lucas** stipule ainsi que la politique économique ne peut plus reposer sur une interprétation naïve du comportement des agents.



5. Les théories économiques contemporaines : un renouvellement des débats

5.1. Le modèle d'équilibre général de Arrow et Debreu : un projet radical

5.2. La théorie des jeux : une rupture épistémologique

5.3. La NEC : rationalité et efficacité des marchés

5.4. La NEK : rationalité et défaillance des marchés

Hypothèse centrale du courant de la Nouvelle École Keynésienne

- **Hypothèse centrale :**
- Les agents économiques (individuels) adoptent des comportements rationnels mais les interactions entre ces comportements dans le cadre du marché peuvent conduire à des « défauts de coordination » et donc à des situations collectives sous-optimales.
- **Hypothèse opérationnelle :**
- L'information est non seulement **imparfaite** mais elle est en outre **asymétrique**. Cette asymétrie informationnelle conduit certains agents, dans certaines configurations de marché, à adopter des comportements opportunistes qui expliquent les défauts de coordination au niveau macroéconomique (trappe de Nash).

Définitions

- Asymétrie informationnelle
 - Opportunisme

La portée heuristique de la NEK

- Comment expliquer les interactions entre agents sur les marchés imparfaits avec une information asymétrique ?
 - Le cas de l'opportunisme *ex ante* : le mécanisme de la **sélection adverse** (*antiselection*)
 - Le cas de l'opportunisme *ex post* : le phénomène du **hasard moral** (aléa moral).

La portée heuristique de la NEK

- Trois exemples d'analyse économique qui mettent en évidence des « asymétries d'informations » :
 - ➔ C. Azariadis (1975) : **hypothèse du «contrat implicite» pour rendre compte du fonctionnement du marché du travail**
 - ➔ G. Akerlof : **la sélection adverse (*the market of lemons*)**
 - ➔ J. Stiglitz : **le hasard moral (les polices d'assurance et le crédit bancaire)**

La NEK aujourd'hui

Joseph Stiglitz, né en 1943. Professeur d'économie à l'université de Columbia, NYC.

Prix Nobel d'économie en 2001.



Georges Akerlof, né en 1940. Professeur d'Economie à l'université de Berkeley, Californie.

Prix Nobel d'économie en 2001.



Un débat récurrent : NEC vs NEK

